



HAL
open science

La circulation monétaire dans l'Orient séleucide: (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran)

Frédérique Duyrat

► **To cite this version:**

Frédérique Duyrat. La circulation monétaire dans l'Orient séleucide: (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran). *Topoi Orient Occident. Supplément*, 2004, 6, pp.381-424. hal-04376848

HAL Id: hal-04376848

<https://bnf.hal.science/hal-04376848v1>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran)

Frédérique Duyrat

Citer ce document / Cite this document :

Duyrat Frédérique. La circulation monétaire dans l'Orient séleucide (Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran). In: Topoi. Orient-Occident. Supplément 6, 2004. Le Roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide;

https://www.persee.fr/doc/topoi_1764-0733_2004_act_6_1_2954

Fichier pdf généré le 08/01/2019

LA CIRCULATION MONÉTAIRE DANS L'ORIENT SÉLEUCIDE

(Syrie, Phénicie, Mésopotamie, Iran) ¹

*A careful comparative study of the circulation of coins
in the Greek and Hellenistic world
remains a pium desiderium of all the students
of ancient economic history.*

M. Rostovtzeff ²

La diversité et l'étendue géographiques de l'empire séleucide, l'évolution de ses frontières rendent l'étude de sa circulation monétaire complexe. En outre, l'usage de la monnaie n'est pas le même selon que l'on se trouve en Phénicie ou sur le plateau iranien. Pour simplifier la tâche, j'ai écarté l'Asie Mineure : la présence de nombreuses cités grecques qui utilisent la monnaie depuis l'époque archaïque, les passages d'une domination à une autre durant l'époque hellénistique font de l'étude des pratiques monétaires de cette région un sujet en soi. Je n'ai pas non plus pris en considération le numéraire de bronze. Sa circulation plus limitée ne peut être appréhendée qu'à condition d'entreprendre un inventaire exhaustif des trouvailles faites en fouille. Je me suis donc limitée à l'analyse des trésors monétaires recensés dans l'*Inventory of Greek Coin Hoards* et dans les huit premiers volumes de *Coin Hoards* ³. Ils regroupent un total de 381 trésors qui n'est en rien exhaustif.

-
1. Je dois de très vifs remerciements à Sophie Vattéoni qui a dessiné les cartes qui accompagnent cet article. Toute erreur serait néanmoins de ma responsabilité.
 2. ROSTOVITZEFF 1939, p. 277.
 3. Je n'ai pour l'instant pas eu accès à *Coin Hoards* IX paru en 2002. Je n'ai pas intégré non plus la liste de trésors séleucides publiée par HOUGHTON, LORBER 2002.

Tableau 1. Répartition des 381 trésors

Période	Syrie	Satrapies orientales	Total
Avant 332	55	12	67
c. 332-300	26	14	40
Après 300	Séleucide : 96 Lagide : 87 Total : 183	91	274
Total	264	117	381

Je n'ai consulté aucune publication particulière de trouvaille, bien qu'elles aient tendance à se multiplier et qu'elle soient toujours pleines d'enseignements. Mais la bibliographie aurait alors largement dépassé le cadre d'un simple article. Mon idée était plutôt de dégager un panorama général de la circulation monétaire dans l'empire séleucide et de tenter une brève synthèse en m'appuyant sur les réflexions souvent déjà très approfondies de mes prédécesseurs, au premier rang desquels se trouve G. Le Rider.

Il est d'usage de rappeler que l'étude des trésors ne peut en aucun cas donner une idée précise de ce que fut la circulation monétaire antique⁴ : ces ensembles ont été enfouis par leurs propriétaires à des fins d'épargne ou de sauvegarde dans des moments de crise. Ils n'ont pas été récupérés pour des motifs qui nous échappent. Ils ne fournissent donc qu'une vision partielle des pratiques monétaires, déformée par les mauvaises raisons qui nous les ont faits parvenir : la guerre, la mort subite d'un individu, bref, autant de causes aléatoires que nous ne pouvons pas mesurer. Par ailleurs, l'intensité de l'exploration du sol n'est pas la même partout et tous les pays n'ont pas une politique de préservation aussi efficace. Le nombre de découvertes faites sur le littoral méditerranéen doit sans doute aussi beaucoup aux fortes densités de peuplement actuelles de ces régions, en comparaison des étendues semi-désertiques de l'intérieur⁵. Cette mise en garde faite, il n'en demeure pas moins que le nombre croissant de trésors connus et analysés est une source qu'on ne saurait négliger. C'est d'ailleurs précisément sur leur nombre que je vais appuyer mes commentaires. J'ai choisi de les répartir en trois périodes inégales : avant la conquête macédonienne, entre c. 332 et c. 300, entre c. 300 et la fin du I^{er} s. avant notre ère.

4. Voir la mise au point de HOWGEGO 1995, p. 88-90. Sur les motifs de la circulation des monnaies d'argent, voir LE RIDER 1991, p. 210.

5. Les zones de peuplement privilégié de l'Antiquité étaient cependant sensiblement les mêmes.

I. Du VI^e s. à la conquête macédonienne**Tableau 2. Avant 332**

Période	Syrie	Satrapies orientales	Total
VI ^e s.	1	1	2
V ^e s.	12	0	12
IV ^e s.	42 (1 AE)	11	53
Total	55	12	67

Les deux premières cartes rassemblent les trésors enfouis avant l'arrivée des armées macédoniennes en Orient. Elles regroupent 67 trésors dont seulement 12 proviennent de Mésopotamie, d'Iran et des satrapies les plus orientales. À une exception près (Apadana de Persépolis, *IGCH* 1789, av. 511), ces derniers sont tous du IV^e s. et ont été retrouvés le long du cours inférieur de l'Euphrate, sur le rebord occidental du plateau iranien et en Afghanistan (**carte 1**). Les monnaies perses ne prédominent pas : elles apparaissent dans 5 trésors seulement ⁶ et dans trois cas, elles sont très minoritaires. Il n'y a là que la confirmation de ce qu'avait déjà démontré D. Schlumberger ⁷. C'est la variété de provenances, majoritairement étrangères, souvent grecques ⁸, qui domine partout. L. Mildenberg a montré que l'empire perse se caractérisait par la variété de ses approvisionnements monétaires : émissions royales, monnaies de satrapes, monnaies provinciales (Samarie et Judée), importations étrangères, imitations orientales de chouettes athéniennes, monnaies des dynastes et des cités de l'empire ⁹. La composition des trésors recensés confirme cette analyse.

Un seul trésor est accompagné d'objets (*CH* VIII 90), un autre présentait des monnaies athéniennes coupées (*CH* II 47). La plupart sont de très petite taille : 7 lots contenaient moins de 10 monnaies. Cette relative faiblesse de la thésaurisation illustre vraisemblablement un usage réduit de la monnaie qui n'est que rarement évoquée dans les textes. Quand les comptes babyloniens signalent des *istatirru* (statères), leur valeur est indiquée en mines et en shekels d'argent, c'est à dire selon les étalons traditionnels qui montrent qu'ils ont été pesés ¹⁰. Cette pratique explique qu'on les trouve parfois associés à des objets précieux ou qu'on les ait coupés comme de petits lingots à débiter. On est donc dans une zone de métal pesé ¹¹.

6. *IGCH* 1747, 1748, 1790, 1791, 1830.

7. SCHLUMBERGER 1953.

8. 6 trésors : *IGCH* 1747, 1790, 1820, 1830, *CH* II 45, 47.

9. MILDENBERG 1995.

10. VARGYAS 2000, p. 516-517.

11. Voir JOANNÈS 1994 ; LE RIDER 2001, p. 170.

Cette dispersion contraste avec la forte concentration des 55 trouvailles provenant de la façade méditerranéenne, essentiellement à proximité de la côte entre Séleucie de Piérie et Gaza (**carte 2**). Si on ne connaît qu'un seul trésor du VI^e s. dans cette région, 12 sont datés du V^e s. et 42 du IV^e s. Leur répartition géographique connaît une évolution : la moitié des trésors du V^e s. sont situés dans le nord de la Phénicie et de la Syrie ¹², alors que ce n'est plus le cas que de 9 sur 42 datés du IV^e siècle ¹³ : à cette époque, toute la côte phénicienne et palestinienne ainsi que l'arrière-pays – Syrie du Nord, Beqaa, Galilée – sont bien représentés.

La nature de la thésaurisation évolue aussi : au V^e s., aucune trouvaille n'excède 113 monnaies, toujours en argent ; 3 contiennent des bijoux ou des lingots, mais elles sont toutes situées à l'intérieur des terres, dans l'Antiliban (*CH* VIII 45), en Jordanie (*IGCH* 1482) et à Massyaf (*IGCH* 1483). Les deux derniers ont aussi livré des monnaies coupées ¹⁴. Il semble donc qu'au V^e s., en dehors de la côte, l'argent était encore pesé. Enfin, l'origine des pièces thésaurisées est très variée et fréquemment étrangère à l'Orient. Athènes occupe bien sûr la première place avec 8 trésors sur 12. On trouve aussi des pièces de Macédoine, Thrace, Chypre, Égine, les îles de l'Égée (Thasos, Naxos, etc.), etc. Le trésor de Massyaf contient même des monnaies de Sicile. Les ateliers orientaux sont minoritaires.

Les objets précieux ne disparaissent pas complètement au IV^e s., mais ils deviennent résiduels ¹⁵ : le trésor d'Arwad (*CH* VIII 123) et un autre de localisation indéterminée (*CH* VIII 126) contenaient des objets précieux. Celui d'Arwad est original car en plus de monnaies, d'objets en argent et d'une pointe de flèche en bronze, il a aussi livré des statuettes en terre cuite, ce qui en fait probablement un dépôt votif ¹⁶. La thésaurisation se fait toujours exclusivement en argent – le plus gros trésor dépasse 965 monnaies –, à l'exception du trésor de Beyrouth (*IGCH* 1500, vers 332) qui contient 6 bronzes de Tyr.

Au IV^e s., la nouveauté réside aussi dans la composition de ces lots. Les monnaies phéniciennes ont détrôné les chouettes athéniennes : elles sont présentes dans près des trois quarts des trésors ¹⁷. Les athéniennes et leurs imi-

12. 6 trésors sur 12 : *IGCH* 1479, 1480, 1481, 1483, *CH* I 14, VI 5. La région de Gaza a livré 3 trésors.

13. Soit 21,42% des trésors du IV^e s. : *IGCH* 1486, 1487, 1488, 1490, 1494, 1495, *CH* VIII 81, VIII 123, VIII 144.

14. NICOLET-PIERRE 2000, p. 112.

15. Moins de 5% des trésors contre 25% au siècle précédent.

16. ELAYI, ELAYI 1990.

17. 31 trésors (73,8%) ; 18 lots sont même exclusivement composés de phéniciennes.

tations locales figurent encore dans un tiers des trouvailles¹⁸, confirmant la confiance que leur portent les populations de la frange côtière. H. Nicolet-Pierre, à partir d'un catalogue de 19 trésors contenant des monnaies à types athéniens, parvient aux mêmes conclusions : « Ensuite apparaissent des pseudo-athéniennes aux types du V^e s., mais dans des ensembles immobilisés, au plus tôt, dans le premier quart du IV^e s. Les pièces athéniennes de c. 450-410 sont, là aussi, entières et pas en morceaux. Mais elles sont nettement minoritaires »¹⁹. Nombre de ces « chouettes » sont de fabrication égyptienne ou orientale mais leur bonne facture rend la distinction des tétradrachmes authentiquement athéniens très délicate²⁰.

Face aux athéniennes et à leurs imitations, la production des ateliers phéniciens occupe désormais une place prépondérante²¹. Elle voyage cependant différemment selon l'atelier d'origine comme l'ont montré J. et A.G. Elayi en se fondant sur les trésors et les monnaies isolées : « À la circulation intra-territoriale des monnaies de Byblos, s'oppose la diffusion large mais quantitativement limitée des monnaies d'Arwad, et la diffusion large et massive des monnaies de Tyr et surtout de Sidon »²². En effet, si la production de Byblos n'a été que rarement retrouvée en dehors de son territoire, les monnaies des trois autres ateliers apparaissent fréquemment dans les trésors de la côte comme dans ceux de Mésopotamie, de Transeuphratène en général, de Cilicie et d'Égypte.

En Transeuphratène, la zone d'enfouissement du IV^e s. ne s'étend pas au delà du Bargylos, de l'Antiliban et du Jourdain. Les monnaies isolées y sont aussi extrêmement rares avant la conquête macédonienne²³. Les trésors comportent des monnaies de provenance plus strictement orientale que durant la période précédente : phéniciennes, imitations locales d'Athènes (5 trésors), perses (4), philisto-arabes (3). La région subvient désormais largement à ses propres besoins en numéraire. L'autre nouveauté est que toute la frange côtière a livré des trésors du IV^e s, d'Al Mina à Gaza, alors que les trouvailles du V^e s. se

18. 15 trésors (35,7%).

19. NICOLET-PIERRE 2000, p. 117. Catalogue qui souligne le caractère incomplet d'une recension fondée exclusivement sur *IGCH* et *CH* I-VIII, ce qui ne fausse pourtant pas les conclusions générales que j'en tire. D'autres études ont récemment été consacrées à la circulation des chouettes en Transeuphratène (voir NICOLET-PIERRE 2000, p. 107).

20. NICOLET-PIERRE 2000, p. 118-119.

21. Ce phénomène a déjà été observé par A. Davesne pour la Cilicie : à partir du moment où s'ouvrent des ateliers locaux, leur production remplace progressivement celle des ateliers étrangers, notamment d'Athènes qui, après 413, peine à produire ses tétradrachmes, les Spartiates ayant mis en fuite les esclaves du Laurion (DAVESNE 1991 cité par LE RIDER 2001, p. 184-185).

22. ELAYI, ELAYI 1993, p. 386.

23. AUGÉ 2000.

concentraient en Syrie-Phénicie du Nord et autour de Gaza. Une étude d'A. Lemaire (1995) utilisant les trésors, les monnaies de fouilles et celles de collections publiques et privées précise l'image de la circulation monétaire en Palestine : avant 450, on ne trouve presque aucune monnaie. Ensuite les ateliers orientaux sont bien représentés, avec des zones de circulation privilégiées pour les ateliers de Tyr (entre le lac de Galilée et Aké) et Sidon (en Palestine centrale), c'est-à-dire dans les régions d'influence traditionnelle de ces deux cités.

G. Le Rider ayant distingué les deux zones de l'empire perse, celle qui utilise la monnaie, en bordure de la Méditerranée, et celle qui pèse le métal, à l'est de l'Euphrate, conclut qu'entre les deux zones, « probablement les usages monétaires variaient selon les lieux et les personnes en présence »²⁴. S'il faut se fier au témoignage des trésors, puisque la monnaie de bronze n'est pas répandue à cette époque et qu'il ne faut donc rien attendre des fouilles, la Transeuphratène intérieure ne devait pas faire grand usage de la monnaie. La Jordanie, où la prospection archéologique, officielle ou non, est bien développée, n'a presque pas livré de trésors pour cette période. Qu'espérer alors de la steppe syrienne ?

II. L'épisode alexandrin

Tableau 3. *c.* 332-300

Période	Syrie	Satrapies orientales	Total
Total	26 (AV : 2) Alex : dans 96 % des trésors	14 Alex : dans 43 % des trésors	40

Je nomme ainsi la période qui s'étend de *c.* 332 à *c.* 300. Elle se caractérise par un bouleversement monétaire sans précédent que mes prospections sur la circulation monétaire en Égypte²⁵ et sur la circulation de l'or d'Alexandre²⁶ confirment largement. Dans la zone méditerranéenne, les monnaies d'argent et d'or aux types d'Alexandre envahissent le marché et en chassent toutes les autres devises durant un laps de temps assez court (**carte 3**).

24. LE RIDER 2001, p. 170.

25. DUYRAT à paraître (1).

26. Conférence sur l'or d'Alexandre. Centre G. Glotz (Sorbonne), 17 novembre 2003, non publiée.

Syrie, Phénicie

Localisation	Datation	Quantités	Variétés
Qasr Naba <i>IGCH</i> 1506	c. 332	40 AR	Alex, Phénicie
Abu Shusheh <i>IGCH</i> 1507	c. 330	62 + 6 AR, 9 AE	Alex, philisto-arabes, Athènes
Liban <i>CH</i> VIII 172	325-324	25 AR	Alex
Saida <i>IGCH</i> 1508 = <i>CH</i> VIII 190	c. 324/3	7200 AV	Panticapée, Philippes, Phil II, Alex, Cios, Pergame, Rhodes, Pnytagoras, Ptolémée I ^{er}
Syrie ou Liban <i>CH</i> VIII 185	c. 323	175+ AR	Alex
Palestine <i>IGCH</i> 1509	c. 320	c. 60 AE	Alex, Tyr
Proche-Orient <i>CH</i> V 26	320	15+ AR	Alex, Phil III, imitation Athènes (1)
Khirbet el-Kerak <i>IGCH</i> 1510	c. 319	118 AR	Alex, Phil III, Phénicie
Sfire <i>IGCH</i> 1511	Après 318	84 AR	Alex
Baalbek <i>IGCH</i> 1512	c. 315	22 AR	Alex, Phil III
Phénicie <i>IGCH</i> 1513	c. 315	15 AR	Alex, Phil III
Hammaman, Syrie <i>CH</i> III 24	315	4+	Alex
Liban <i>CH</i> VIII 207	c. 315	c. 50	Alex, Phil III
Tell Tsippor <i>IGCH</i> 1514	Après 311	63 AR	Alex, Phil III, imitations Athènes
Byblos <i>CH</i> II 54	310	22+ AR	Alex, Phil III
Byblos <i>IGCH</i> 1515	c. 309/8	141 AR	Alex, Phil III, Sidon, Ptolémée I ^{er}
Alep <i>IGCH</i> 1516	c. 305	3000+ AR	Alex, Phil III
Jéricho <i>CH</i> VIII 215	c. 305	12 AR	Alex, Phil III
Proche-Orient <i>CH</i> VIII 216	305-300	68+ AR	Alex
Jdita <i>IGCH</i> 1517	Fin IV ^e s.	c. 400 AR	Alex, Sidon
Beyrouth <i>IGCH</i> 1518	c. 300	1000 AV, AE	Phil II, Alex III
Beyrouth <i>IGCH</i> 1519	c. 300	27+ AR	Alex, Phil III, Séleucos I ^{er}
Galilée <i>IGCH</i> 1520	c. 300	40+ AR	Alex
Saida <i>IGCH</i> 1521	c. 300	23+ AR	Thrace, Amisos
Alep, Syrie <i>CH</i> VIII 231	c. 300	9 AR	Alex
Ascalon <i>CH</i> VIII 220	305-290	18 AR	Alex, Phil III

Ce relevé montre que sur 26 trésors²⁷, 25 (96,15%) livrent des alexandres, dans 14 cas (près de 54%) à l'exclusion de toute autre monnaie, un seul n'en contenant pas du tout (Saida, *IGCH* 1521) car il est uniquement formé de drachmes et de divisions frappées dans des ateliers du Pont Euxin. On peut inférer que cette exclusivité n'est qu'apparente. Les numismates qui ont daté les trésors de la fin du IV^e s. ne contenant pas d'alexandres les auraient simplement placés avant la conquête macédonienne. 16 trésors de mon décompte sont

27. Le plus gros (or excepté) – Alep *IGCH* 1516 – compte plus de 3 000 monnaies d'argent.

concernés : ils auraient été enfouis entre 335 et 331 et sont massivement composés de monnaies phéniciennes²⁸. Les frappes d'alexandres les plus abondantes n'ayant en fait eu lieu qu'assez tardivement, surtout à partir de 325²⁹, il est légitime de supposer que, durant les premières années de la domination macédonienne, les anciens monnayages ont continué de circuler. Mais cela ne fait que concentrer l'observation issue du tableau ci-dessus : le dernier quart du IV^e siècle se caractérise par la quasi disparition des monnayages antérieurs dans les trésors de monnaies d'argent de la côte levantine. Alors que la variété présidait à leur composition jusque vers 332-325, on trouve désormais essentiellement des monnaies royales macédoniennes assorties, parfois, de monnaies locales phéniciennes, d'imitations des chouettes athéniennes, de philisto-arabes, puis de lagides et de séleucides. Un trait demeure cependant constant : les ateliers orientaux fournissent l'essentiel des alexandres thésaurisés sur la côte, Babylone en tête immédiatement suivi par les ateliers phéniciens³⁰. La production locale suffit donc à satisfaire les besoins de l'économie comme c'était déjà le cas depuis le début du IV^e s.

Autre nouveauté, on recense pour la première fois 2 trésors de monnaies d'or qui se caractérisent par leurs proportions considérables : 7 200 statères à Saida (*IGCH* 1508), 1 000 à Jdita (*IGCH* 1518). Si le premier, daté de *c.* 325, livre des provenances très variées, le second, vers 300, n'est composé que de statères aux types d'Alexandre. Le monnayage du Macédonien domine jusque dans les bronzes : les 3 trésors de monnaies de ce métal contenaient des pièces aux types d'Alexandre³¹. Mais la circulation du bronze ne saurait être étudiée à partir des trésors et il faut attendre une synthèse fondée sur les monnaies de fouilles pour risquer des conclusions plus approfondies.

La répartition géographique des trésors ne correspond pas à celle de la période précédente. En effet, l'essentiel des trouvailles se situe entre la bande côtière et la ligne Antiliban-vallée du Jourdain-Mer Morte, le littoral au nord de Byblos n'ayant livré aucun trésor. Au contraire, on en connaît quatre dans la région d'Alep.

28. *CH* VIII 149, 150, 152, 154, 156, 158, *IGCH* 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504.

29. Voir, entre autres, TROXELL 1997 ; LE RIDER 1996.

30. DUYPAT à paraître (1). En Égypte aussi la circulation monétaire est envahie par les alexandres, mais ils sont de provenance majoritairement étrangère : Macédoine, Asie Mineure, Syrie-Phénicie, Babylone. Ce dernier atelier a dans l'ensemble abondamment exporté sa production vers la Méditerranée. Voir DUYPAT 2003, carte 1, p. 49.

31. Dans deux cas mêlés à des bronzes de Tyr : *IGCH* 1507 et 1509.

Satrapies orientales

Localisation	Datation	Quantités	Variétés
Près de Babylone <i>CH</i> I 38 = <i>CH</i> II 49 = <i>CH</i> VIII 188 ³²	c. 323	300+ AR	Phil II, Alex, statères au lion, Hiéropolis-Bambykè ?, imitations Athènes, Phéniciennes, sicile (Sardes), Cos.
Babylone <i>IGCH</i> 1749	c. 320	2 AR	Alex
Niffer <i>IGCH</i> 1750	c. 320	2 AR	Alex
Kirman-Shah, Iran <i>CH</i> VIII 205	c. 315	3+ AV	Doubles dariques perses
Mésopotamie ou Babylonie <i>IGCH</i> 1751	315	20 AR	Alex, Phil III
Suse <i>IGCH</i> 1792	Av. 311	111+ AR	Alex, Byzance, Cyzique, Milet, Samos, Aspendos, Nagidos, Arados, Sidon, Babylone, Perses
Hillah <i>IGCH</i> 1752	Av. 310	39+ AR	Imitations Athènes, Babylone
Babylone ? <i>IGCH</i> 1753	Av. 310	7+ AR	Imitations Athènes Babylone
Chorsabad <i>IGCH</i> 1754	310-305	9 AR	Alex, Phil III
Medain Saleh <i>IGCH</i> 1755	IV ^e s.	25 AR	Egypto-arabes
Mossul <i>IGCH</i> 1756	Ap. 305	88+ AR	Alex
Mésopotamie ou Babylonie <i>IGCH</i> 1757	310-300	43+ AR	Athènes, Célandéris, Paphos, Sidon, Tyr, Babylone, Cyrène
Mossul <i>IGCH</i> 1758	310-300	8+ AR	Alex, Dyrhachium
Pasargades <i>IGCH</i> 1793	c. 300	4 AR	Alex, Phil III

La situation des satrapies orientales est passablement différente (**Carte 4**). Je n'ai dénombré que 14 trésors pour la même période, tous découverts en Mésopotamie-Babylonie, sauf deux en Perse³³ et un dans la péninsule arabique (Medain Saleh *IGCH* 1755). C'est près de deux fois moins qu'en Syrie-Phénicie pour des territoires nettement plus étendus, mais cela marque une nette augmentation par rapport à la période précédente. La géographie de ces trouvailles privilégie l'axe Tigre-Babylonie-Susiane-Perse alors qu'on aurait attendu un parcours suivant le cours de l'Euphrate par Thapsaque³⁴. Leur composition – ils sont tous datés après 323 – montre une nette percée des alexandres présents dans 9 trésors (64,28%), dont six fois à l'exclusion de toute autre monnaie³⁵. La variété des provenances demeure malgré tout prégnante : *CH* VIII 188 (Babylonie), *IGCH* 1792 (Suse) et 1757 (Mésopotamie ou Babylonie) se caractérisent par une très

32. PRICE 1991.

33. Pasargades *IGCH* 1793, Kirman Shah *CH* VIII 205 (seul trésor de monnaies d'or).

34. Résumé du débat concernant la localisation de Thapsaque dans SARTRE 2001, note 152, p. 98.

35. Près de 43%. *IGCH* 1749, 1750, 1751, 1754, 1756, 1793.

grande diversité liée sans doute à la taille de ces trésors ³⁶. Au contraire, les lots composés exclusivement d'alexandres sont généralement très réduits : de 2 à 20 monnaies, à l'exception des 88 exemplaires du trésor de Mossul (*IGCH* 1756). Leur présence dans la circulation monétaire est donc moins écrasante que sur la façade méditerranéenne, ce qui peut paraître d'autant plus curieux que Babylone est l'un des ateliers les plus productifs ouverts par Alexandre le Grand ³⁷ et qu'il cesse son activité vers 305 ³⁸.

Le Haut Tigre et le Moyen Euphrate ont livré 8 des 14 trouvailles répertoriées (57,14%). La Babylonie qui concentre à elle seule 5 trésors se caractérise par l'utilisation persistante de monnaies de Babylone ³⁹ et d'imitations locales de chouettes athéniennes ⁴⁰. Au contraire, la Mésopotamie du Nord ne présente que des alexandres dans les tout premiers trésors qu'on y ait retrouvés ⁴¹. La circulation monétaire semble ne s'être ancrée dans cette région qu'à l'extrême fin du IV^e s., alors qu'elle est attestée en Babylonie avant la conquête macédonienne.

III. L'époque hellénistique

Tableau 4. Après c. 300

Période	Syrie séleucide	Syrie lagide	Satrapies orientales
III ^e s.	22 (2 AV)	17 (2 AE)	25 (1 AV, 1 AE)
II ^e s.	53 (2 AV-AR, 3 AE)	41 (1 AR-AE, 1 AR-AV ; 3 AE, 1 Pb)	37 (2 AV-AR-AE, 8 AE) dont 10 en Bactriane
I ^{er} s.	21 (3 AE)	29 (1 AR-AE ; 11 AE)	29 (3 AE) dont 2 en Bactriane
Total	96	87	91

Entre 300 et 280, le monde hellénistique se stabilise. Dans l'empire séleucide, plusieurs zones de circulation monétaire se distinguent les unes des autres.

36. Respectivement 300+, 111+ et 43+.

37. Et pas seulement pour la production de tétradrachmes aux types du conquérant. Voir à ce sujet le récapitulatif de NICOLET-PIERRE 1999. Pour la seule période du vivant d'Alexandre (331-323), WAGGONER 1979 estime la production à 99 coins de droit. NEWELL 1923, p. 151, l'évalue à 172 coins de droit entre 336 et 318.

38. WAGGONER 1979, p. 269.

39. Statères au lion, sicles. Voir l'inventaire des frappes babyloniennes dressé par NICOLET-PIERRE 1999.

40. *CH* VIII 188, *IGCH* 1752, 1753.

41. *IGCH* 1754, 1756, 1758 (ne contient qu'un hémidrachme de Dyrrhachium). Aucun enfouissement connu avant 310-305.

Les plus saisissantes sont les deux zones syriennes : au nord de l'Éleuthéros, la circulation correspond aux critères séleucides, au sud elle est conditionnée par l'économie monétaire fermée instaurée par les Lagides et maintenue par les Séleucides après 200.

a. La Syrie séleucide (Carte 5)

La Syrie séleucide regroupe la plus forte concentration de trésors recensés : j'en ai dénombré 96 entre *c.* 300 et la fin du I^{er} s. Avec 53 trouvailles, le II^e s. est deux fois plus productif que le III^e s. (22) et le I^{er} s. (21)⁴². L'évolution siècle par siècle se traduit de la façon suivante :

III^e s. 20 trésors d'argent, 2 d'or, aucun de bronze

Les alexandres sont encore abondamment représentés⁴³, mais dans moins de cas que les monnaies séleucides⁴⁴ et jamais seuls, contrairement à la période précédente. G. Le Rider a consacré une étude très approfondie à la circulation monétaire du III^e s. en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide⁴⁵. L'analyse minutieuse de la composition de 11 trésors enfouis entre *c.* 275 et *c.* 225 montre que les alexandres demeurent prédominants dans la circulation : à deux exceptions près⁴⁶, ils représentent 70 à 100% des lots. En Orient, les monnaies séleucides ont donc été thésaurisées aussi fréquemment mais proportionnellement en moins grand nombre que les alexandres⁴⁷. Il convient de rester prudent : les trésors nous sont généralement connus de manière incomplète. Mais l'extrême abondance des alexandres entre 325 et *c.* 300 justifie qu'on les trouve encore en très grand nombre dans la circulation du III^e s.

Les monnaies des Diadoques sont encore présentes. Ainsi trouve-t-on des lysimaques dans 6 lots⁴⁸. 3 trésors mixtes ont aussi livré des monnaies lagides : Séleucie (*IGCH* 1526) vers 250 ; Arados ? (*CH* VIII 311) vers 230 ; Tarrik

42. Cette observation rejoint celle que je fais en conclusion de ma thèse sur Arados : le II^e s. est aussi celui de la plus forte production monétaire de la cité (exception faite des alexandres bien sûr), DUYRAT à paraître (2).

43. 13 trésors dont 2 d'or, 59,09%.

44. 16 trésors dont 1 d'or, 72,72%.

45. LE RIDER 1986.

46. Seulement *c.* 52% des trésors de Mésopotamie (*IGCH* 1764) et de la base de Sardes (*IGCH* 1299).

47. Il faut remarquer que, pour « l'Orient séleucide », LE RIDER 1986 n'a en fait utilisé qu'un seul trésor syrien, celui de Bab (*IGCH* 1534), en Cyrrestique, pour cinq en Mésopotamie et en Iran : *IGCH* 1761 (Babylonie), 1763 (Tell Halaf), 1764 (Mésopotamie), 1976 (Kazwin) et *CH* IV 33 (Mashtal).

48. LE RIDER 1986, p. 35, fait la même constatation.

Darreh en Iran (*CH* VIII 312) vers 226-225. La « frontière » de H. Seyrig est donc assez large puisqu'elle englobe toute la Séleucide.

Les provenances sont variées. 11 trésors combinent des monnaies de plus de trois origines différentes : alexandres, lysimaques, séleucides, attalides, antigonides, etc. On trouve aussi quelques monnaies civiques étrangères ou orientales (Babylone, Arados, Pergè, Sinope, etc.). Mais c'est toujours moins que sous les Achéménides et, surtout, l'étalon est désormais uniforme⁴⁹. On peut d'ailleurs observer que la conséquence de l'afflux massif, presque exclusif, des alexandres en Orient et en Égypte à la fin du IV^e s. a eu pour conséquence une uniformisation ultérieure de l'étalon : par les réformes de Sôter comme par le choix séleucide.

*II^e s. 50 trésors d'argent, dont 2 mixtes (argent et or), et 3 de bronze exclusivement constitués de monnaies locales*⁵⁰

On trouve encore des alexandres dans plus de la moitié des trésors⁵¹, le dernier étant daté après 118 (*CH* VIII 476)⁵². L'étude de G. Le Rider sur la monnaie utilisée par Séleucos IV pour payer l'indemnité due aux Romains par son père aboutit aux mêmes conclusions : « ce numéraire l'emporte toujours sur les autres. Si les alexandres anciens sont devenus maintenant plutôt rares, ils sont remplacés par les alexandres frappés par les cités d'Asie Mineure, de Grèce, du Pont Euxin, sans oublier Arados »⁵³.

Les monnaies séleucides sont représentées dans les trois quarts des trouvailles⁵⁴. 3 contiennent aussi des monnaies lagides⁵⁵, d'autres des monnaies séleucides de poids « phénicien »⁵⁶. Certains de ces trésors ont été mis au jour dans des régions relativement éloignées de la frontière avec les possessions lagides (Maaret en Numan au II^e s., Séleucie au III^e s.), ce qui relativise la formule de H. Seyrig : « L'argent lagide, au début du II^e s., ne circulait plus mais

49. LE RIDER 1986, p. 37.

50. *IGCH* 1545 (Amrit), 1565 (Antakya), 1566 (Amrit).

51. 26 trésors (52%), dont 5 exclusivement composés de ce numéraire : *IGCH* 1540, 1541, 1542, *CH* I 77, *CH* VII 100.

52. METCALF 1998, p. 66 insiste sur la durée de circulation très longue de certains alexandres qui nous sont parvenus très usés. Ce phénomène a été observé par G. Le Rider à Suse et W. Metcalf pour des trésors de l'est anatolien et pour celui de 'Ain Tab dont il propose d'abaisser la datation c. 130-120 en se fondant sur le frai important de ces pièces.

53. LE RIDER 1993, p. 53.

54. 37 trésors (74%).

55. *IGCH* 1538 (Dniyé), *CH* II 81 (Syrie), *CH* VIII 433 (Maaret en-Numan).

56. *CH* VIII 360 (Citadelle d'Apaméc).

était encore conservé dans quelques magots près de la frontière syrienne »⁵⁷. Et plus loin, à propos des trésors de Ras Baalbek, Dniyé et Khan el-Abde, enfouis au II^e s. : « Tous trois témoignent qu'au voisinage de la frontière les étalons tendaient à se mélanger dans l'usage »⁵⁸. G. Le Rider a repris cette analyse dans son étude de la politique monétaire des Séleucides après leur victoire lors de la cinquième guerre de Syrie⁵⁹.

La circulation est de plus en plus mêlée : aux monnaies royales syriennes et étrangères – on trouve des lysimaques jusque *c.* 140⁶⁰ – s'ajoutent désormais celles des ateliers civiques d'Asie Mineure (21 trésors, 42%). Ceux-ci ont une production particulièrement riche : des alexandres jusque dans les années 170-160, puis des tétradrachmes à types civiques marqués d'une couronne au revers. Elle s'interrompt vers 140, peut-être par suite de la dégradation des conditions politiques en Syrie entre 147 et 139/8 et du développement de la piraterie ciliennienne⁶¹. O. Hoover et D. MacDonald, analysant un trésor trouvé près d'Antioche, suggèrent que l'afflux de tétradrachmes de Myrina en Syrie dans les années *c.* 155-145 soit plus particulièrement le fruit du soutien apporté par les Attalides à Alexandre Balas⁶².

La géographie des trouvailles montre une concentration dans la zone côtière, dans la plaine du Akkar, dans la vallée de l'Oronte et entre cette dernière et la région d'Alep, c'est-à-dire en direction de la Mésopotamie.

I^{er} s. 18 trésors d'argent, 3 de bronze

Les monnayages civiques syriens dominent la circulation durant cette période : Arados (6) et Laodicée sur Mer (4) prédominent sur le littoral septentrional qui constitue désormais une zone d'étalon réduit : Arados a abandonné l'étalon attique entre 152/1 et 138/7, date à laquelle elle commence l'émission de sa série de tétradrachmes à types civiques de poids local (*c.* 15,30 g) ; à partir du milieu du II^e s., les drachmes aux types éphésiens frappées dans cet atelier ne circulent plus en dehors du territoire de la cité ; après 120, aucun trésor de cette région ne contient plus de monnaies séleucides ou de poids attique plein⁶³. O. Mørkholm a montré que ce nouvel étalon régional est rapidement adopté, avec quelques variations, par les cités voisines de Tripolis, Séleucie de Piérie et

57. SEYRIG 1973, p. 29 (trésor de Dniyé).

58. SEYRIG 1973, p. 85.

59. LE RIDER 1995, p. 401-402.

60. *IGCH* 1561.

61. LE RIDER 1999, p. 57-58.

62. HOOVER, MACDONALD 1999-2000, p. 115-116. Hypothèse déjà présente dans HOWGEGO 1995, p. 99.

63. DUYRAT à paraître (2).

Laodicée sur Mer. Elles forment désormais avec le territoire aradien une zone monétaire fermée qui perdure jusqu'en 44 avant notre ère ⁶⁴. À la fin des années 80, les tétradrachmes de Philippe Philadelphe ou leurs imitations se multiplient dans les trouvailles de Syrie du Nord (6). Un seul trésor contient des monnaies ptolémaïques en bronze : Kessab (*IGCH* 1571).

b. La Syrie lagide et son intégration au royaume séleucide (carte 6)

III^e s. 15 trésors d'argent, 2 de bronze

Ces trésors sont exclusivement composés de monnaies ptolémaïques. La réforme monétaire de Ptolémée Sôter a entièrement chassé le numéraire antérieur ou étranger de Syrie-Phénicie comme d'Égypte même.

II^e s. 37 trésors d'argent (dont un mixte argent-bronze et un autre argent-or), 3 trésors de bronze, 1 de plomb

La véritable coupure se situe vers 146 : avant cette date, les trésors de la région ne contiennent aucune monnaie séleucide. Suit une période de transition où plusieurs trésors rassemblent en même temps des monnaies séleucides de poids phénicien et des monnaies lagides ⁶⁵. À partir de c. 138, les monnaies lagides disparaissent complètement. La circulation des monnaies de poids allégé, lagides comme séleucides, est étroitement limitée à la Coelé-Syrie comme l'a montré O. Mørkholm : alors que les tétradrachmes de poids attique frappés à Aké circulent dans tout l'empire séleucide, « the issues of Phoenician coins struck by Alexander Balas and the succeeding kings have never been found, to the best of my knowledge, outside the districts of Phoenicia and Palestine » ⁶⁶. C'est le règne d'Alexandre Balas (150-145) qui marque un tournant puisque désormais, jusqu'à 7 ateliers émettent des monnaies séleucides de poids lagide ⁶⁷. Toutes ces productions s'interrompent avant la fin du II^e s., que ces villes gagnent leur autonomie ou qu'elles soient conquises par un nouveau maître (Alexandre Jannée à Ptolémaïs en 104/3). G. Le Rider a aussi étudié la circulation de ces monnaies ⁶⁸ :

64. MØRKHOLM 1982, p. 145.

65. *IGCH* 1591, 1593, 1597, *CH* VII 109, VIII 462.

66. MØRKHOLM 1967, p. 81-82 : la première émission de monnaies séleucides de poids lagide a lieu sous Antiochos V, mais elle est exceptionnelle, alors que de Séleucos IV à Démétrios I^{er}, tous les rois séleucides ont frappé des tétradrachmes de poids attique à Ptolémaïs. Voir LE RIDER 1995, p. 393-394.

67. Ptolémaïs, Tyr, Sidon, Bérytos, et occasionnellement Byblos, Ascalon et Tripolis. Chronologie des émissions de poids lagide par atelier : LE RIDER 1995, p. 396.

68. LE RIDER 1995, p. 399-401.

1. Trésors de Syrie-Phénicie ne contenant que des monnaies de poids lagide : 25 entre ap. 193 et ap. 121 (monnaies lagides et séleucides).

2. Trésors mixtes de Syrie-Phénicie : 3 (Liban *CH* VIII 459, c. 145 ; Ras Baalbek *IGCH* 1593, c. 140 ; Khan el Abde *IGCH* 1597, ap. 138).

3. Trésors de Syrie-Phénicie ne contenant que des monnaies de poids attique : 4 (Liban *Revue Numismatique* (1992), c. 175 ; Lac de Galilée *CH* VIII 458, 145 ; Akkar *IGCH* 1559 ; Waqqas *CH* VIII 472, c. 120).

4. Trésors hors de Syrie-Phénicie contenant des monnaies de poids lagide : Dniyé *IGCH* 1538, c. 190.

D'où la conclusion que les Séleucides ont respecté les habitudes monétaires de la région : « en n'intervenant pas dans la circulation monétaire de la province qu'il avait annexée, Antiochos III se conformait en quelque sorte à la tradition séleucide », suivant en cela l'exemple de Séleucos I^{er} qui préféra continuer la frappe des alexandres qui circulaient dans le royaume quand il s'en empara ⁶⁹. Le même principe aurait régi la décision prise par Antiochos III de maintenir les approvisionnements en argent venu d'Égypte et les opérations de change à l'entrée dans la province. Le développement de frappes séleucides de poids lagide sous Alexandre Balas aurait plus tard été gouverné par la nécessité d'assurer le maintien d'une quantité suffisante de monnaie pour les échanges, le souci de s'assurer les revenus associés à ces frappes ainsi que le prestige inhérent, tout en maintenant la production de numéraire de poids attique pour les paiements de soldats ou les commandes passées dans les autres régions de l'empire ⁷⁰.

I^{er} s. 18 trésors d'argent (dont un mixte argent-bronze), 11 trésors de bronze

Le bronze devient assez courant dans cette région au I^{er} s. (près de 38% des trouvailles), popularisé notamment par les émissions hasmonéennes que l'on retrouve dans 10 trésors ⁷¹ localisés jusqu'à Damas au nord, et dans la région d'Hébron au sud, c'est-à-dire dans la zone d'extension maximale des domaines hasmonéens, exception faite de Damas ⁷². C'est un cas unique au Proche-Orient, la thésaurisation du bronze restant exceptionnelle en dehors des possessions hasmonéennes durant l'époque hellénistique.

69. LE RIDER 1995, p. 402.

70. LE RIDER 1995, p. 403.

71. *IGCH* 1611, 1612, 1613, 1615, 1620, 1623, 1624, 1625, *CH* II 128, VIII 522.

72. Carte claire dans l'article de D. Prévôt dans *PICARD et alii* 2003, p. 207.

Le premier siècle est aussi celui du développement de l'autonomie des cités de la côte qui, en Phénicie du Sud, conservent l'étalon lagide pour leurs émissions autonomes ⁷³.

c. Mésopotamie et satrapies orientales (carte 7)

La thésaurisation dans les satrapies orientales entre le III^e et le I^{er} s. se caractérise par une densification en comparaison des périodes antérieures. Limitée à 12 trésors avant 332/1 et 14 entre la conquête macédonienne et c. 300 (ce qui représente déjà une nette augmentation), elle passe à 91 lots durant les trois derniers siècles avant notre ère. Ils se répartissent de la façon suivante :

III^e s. 23 trésors d'argent, 1 d'or, 1 de bronze

Les proportions sont assez constantes d'un siècle à l'autre contrairement à ce que l'on observait sur la façade méditerranéenne où le II^e siècle marque une augmentation de la thésaurisation connue. Dès le III^e s., l'accroissement de l'aire de thésaurisation monétaire est sensible. Elle trace désormais un arc continu qui épouse la forme du croissant fertile : des trésors sont retrouvés depuis le nord de la Mésopotamie jusque dans le Golfe arabe avec quelques extensions sur le plateau iranien jusqu'à la Caspienne ⁷⁴, formant un continuum avec les trouvailles de la façade méditerranéenne. La Bactriane et les régions avoisinantes sont presque absentes, l'unique trésor répertorié étant fait de monnaies de bronze ⁷⁵. Cette constatation doit cependant être assortie d'une mise en garde : ma documentation s'interrompt en 1994, date de la parution de *Coin Hoards VIII*. Or les découvertes se sont multipliées depuis dix ans dans cette région et une mise à jour serait nécessaire ⁷⁶. Cependant, l'installation d'une monarchie autonome en Bactriane vers le milieu du III^e s. fait virtuellement sortir cette région des limites politiques de mon propos.

Les alexandres sont encore très présents ⁷⁷, la région du Golfe se caractérisant pas la présence d'imitations de tétradrachmes d'Alexandre ⁷⁸. 17 trésors (73,91%) contiennent des monnaies séleucides, 6 des lysimaques. On retrouve ainsi quelques traits communs à la circulation de Syrie séleucide à la même époque, la quantité et la variété en moins.

73. MØRKHOLM 1984, p. 97 ; voir aussi les remarques de DE CALLATAÿ 2002, en particulier p. 87.

74. *IGCH* 1796, 1798.

75. *CH VII* 72.

76. Voir l'article de O. Bopearachchi ici-même p. 349-369.

77. 16 trésors, 69,56%.

78. *CH I* 68 (Bahrein), *IGCH* 1767 (Failaka).

II^e s. 29 trésors d'argent (dont 2 mixtes contenant aussi de l'or et du bronze), 8 de bronze ou de billon. 10 sont localisés dans le royaume de Bactriane : 9 d'argent (dont un mixte or-argent-bronze) et un de bronze

En dehors de la Susiane, les alexandres sont peu représentés dans les trésors du II^e s. (5 trésors), et tous sont datés avant 150 ce qui indiquerait que la circulation de ces tétradrachmes s'interrompt plus tôt en Mésopotamie qu'en Syrie. La région de Suse a en revanche manifestement continué à les utiliser de façon privilégiée après 150 : sur 5 trésors de monnaies d'argent, 4 contenaient des alexandres, 5 des imitations d'alexandres ⁷⁹. Ces dernières caractérisaient le Golfe au siècle précédent, et on en trouve encore au II^e s. ⁸⁰. G. Le Rider attribue ces imitations aux peuples du nord de l'Arabie (certains exemplaires ont une légende araméenne ou himyarite). Certaines caractéristiques suggèrent qu'ils ont été frappés au III^e s. « Ils témoignent de la popularité des types alexandrins auprès des Orientaux et des Arabes, et on s'explique que les Susiens, dont les marchands étaient en contact avec ces derniers le long de la côte orientale et méridionale de l'Arabie, aient conservé les types d'Alexandre sur leurs tétradrachmes jusqu'au début du règne d'Antiochos III » ⁸¹. La production d'imitations indique peut-être que les exemplaires originaux ne se trouvaient plus en nombre suffisant dans la circulation régionale ⁸². Mais on peut aussi y voir, comme G. Le Rider, une opération financière : « Les Gerrhéens frappèrent eux-mêmes des alexandres, qu'ils pouvaient utiliser à un taux avantageux dans le royaume séleucide : une telle facilité, accompagnée d'un profit, les encourageait vraisemblablement à accroître leur activité en Babylonie et en Syrie » ⁸³.

Sans surprise, les monnaies séleucides d'argent et de bronze sont présentes dans 21 trésors (soit 72,41%, Bactriane exclue) ⁸⁴. Après 140, 4 trésors principalement situés en Susiane contiennent des monnaies parthes en argent ⁸⁵, 3 autres

79. *IGCH* 1804, 1805, 1806, 1808, 1809.

80. *CH* VIII 368.

81. LE RIDER 1965, p. 442.

82. Le trésor de Kuh-i-Tuftan (*IGCH* 1803, vers 140), en Gédrosie, contenait des imitations de monnaies séleucides. Cela signale peut-être un manque, comme pour les alexandres dans la région du golfe à la même époque. Cette trouvaille présentait en outre la particularité de n'être composée que de drachmes et de fractions (oboles).

83. LE RIDER 1997, p. 825.

84. MØRKHOLM 1984, p. 104, indique que, si les monnayages des différents ateliers séleucides sont entièrement mêlés dans les trésors jusqu'en 187, après cette date, la production des officines occidentales de l'empire continue de voyager vers l'est tandis que celle des ateliers orientaux reste sur place et semble moins volumineuse.

85. *IGCH* 1804 (Suse), 1806 (Susiane), 1809 (Suse), 1810 (Nehavend).

des monnaies parthes en bronze ⁸⁶. Le passage à cette nouvelle domination ne se reflète que lentement dans la circulation monétaire et en tout premier lieu en Susiane. Cette concentration n'est pas surprenante puisque Suse reçoit un atelier monétaire des nouveaux maîtres de la région, « probablement dès la fin de l'hiver 140 », c'est-à-dire peu après que Mithridate I ait pris la ville à Kamniskirès d'Elymaïde ⁸⁷.

1^{er} s. 26 trésors d'argent (dont deux mixtes argent-bronze), 3 de bronze ou de billon. 2 sont localisés dans le royaume de Bactriane (argent)

Le I^{er} s. ne devrait pas faire partie de cette étude puisque les régions à l'est de l'Euphrate sont désormais perdues pour les Séleucides. Je ne l'en ai cependant pas exclu car les monnaies séleucides continuent d'y circuler en assez grand nombre : on en trouve encore dans 8 trésors d'argent sur 26 (plus de 30%), le plus tardif étant daté après 31. 5 contiennent des tétradrachmes de Philippe Philadelphe, mais certaines monnaies beaucoup plus anciennes sont aussi représentées : Antiochos III (*IGCH* 1812, Suse), Antiochos IV (*IGCH* 1813, Médie ; 1783, Warka), etc. On trouve aussi des alexandres dans trois trésors : à Suse (*IGCH* 1812), en Médie (*IGCH* 1813) et à Basorah (*IGCH* 1785). Les monnaies parthes sont désormais les plus courantes : elles apparaissent dans 16 trésors d'argent (61,5%), 9 fois à l'exclusion de toute autre monnaie. Les dynastes de Characène assurent leur primauté dans la région qu'ils dominent ou à proximité (5 trésors) ⁸⁸, essentiellement dans la seconde moitié du I^{er} s. ⁸⁹ G. Le Rider relève la présence persistante de bronzes characéniens à Suse, du milieu du II^e s. avant au milieu du II^e s. après J.-C. Il l'explique par le rôle commercial crucial de Spasinou Charax (ex-Alexandrie, ex-Antioche), qui « se trouvait placée entre l'embouchure du Tigre et celle de l'Eulaios et devait être le meilleur port de cette région du Golfe Persique » ⁹⁰. Enfin, un dernier trésor du Golfe contient des imitations très tardives d'alexandres (I^{er} s. av., I^{er} s. ap. J.-C.) ⁹¹. Ces micro-régions aux circulations spécifiques sont très caractéristiques de la fin de l'époque hellénistique, et pas uniquement dans le royaume parthe ⁹².

86. *IGCH* 1779 (Babylone), 1806 (Susiane), 1807 (Suse) et peut-être aussi 1811 ? (Nehavend, faux modernes ?).

87. LE RIDER 1965, p. 356.

88. *IGCH* 1786 (Bassorah), 1812 (Suse), 1819 (Suse), *CH* VII 145 (Irak), VIII 539 (lieu inconnu).

89. Après c. 45, ce qui les exclut de l'étude de LE RIDER 1965.

90. LE RIDER 1965, p. 449, entre autres.

91. *CH* VIII 488.

92. Voir les remarques de A. Houghton sur le I^{er} s. ici-même, p. 66.

Le trésor de Nisibe (*IGCH* 1788) paraît atypique dans ce contexte ⁹³ ; les 623 bronzes qu'il a livrés ont des provenances très diverses comme le souligne H. Seyrig : « Si l'on excepte quelques ateliers rares [...] et quelques ports déjà lointains de la Phénicie, toutes les villes de Syrie et de Mésopotamie qui battaient monnaie en ce temps y sont représentées. Quand au reste du trésor, il est fourni par les rois Séleucides et par Tigrane, sous forme de pièces généralement très usées » et parfois même poinçonnées ⁹⁴. Cette bizarrerie est expliquée de la façon suivante par H. Seyrig : « Vers le temps où notre trésor a été enfoui, il n'y avait donc pas de monnaie locale de bronze à Nisibe, et la région se contentait sans doute d'une circulation monétaire hétéroclite, dont notre trésor donnerait justement un échantillon plausible » ⁹⁵. Le caractère de zone de passage de la Mésopotamie du Nord se trouve ainsi renforcé par cette trouvaille (voir *infra*) : le bronze circule rarement sur de longues distances. Le large éventail d'ateliers représentés conforte l'idée d'une région carrefour où des voyageurs de toutes origines sont susceptibles d'avoir abandonné de la petite monnaie, sans doute acceptée de façon très originale pour les transactions locales.

IV. Caractères généraux de la circulation monétaire en Orient à l'époque hellénistique

L'étude de ces 381 trésors confirme ce que l'on s'avait déjà : le métal roi, à l'époque hellénistique comme auparavant, reste l'argent ⁹⁶. L'or n'est thésaurisé que tout à fait exceptionnellement : on ne le trouve seul que dans 2 trésors sur 271, et mêlé à d'autres métaux que dans 6 autres cas. Le bronze se répartit de façon différente ⁹⁷. Il reste exceptionnel en Syrie séleucide (6 trésors sur 96) mais connaît un réel développement dans l'ancienne Syrie lagide : 2 trésors au III^e s., 4 au II^e s. (dont 1 mixte), 12 au I^{er} s. (dont 1 mixte) essentiellement concentrés dans les territoires hasmonéens ⁹⁸. De même, on trouve 12 trésors de bronze et 2 mêlés d'autres métaux dans la région orientale, répartis un peu

93. Enfoui après 31.

94. SEYRIG 1955, p. 101 et 103 : certains poinçons déjà connus à Doura semble avoir été utilisés pour redonner cours légal à ces monnaies très usées.

95. SEYRIG 1955, p. 103.

96. Voir les tableaux 2 à 4.

97. Je rappelle que la thésaurisation ne donne qu'une vision très partielle de la circulation du bronze. Mais c'est aussi une indication de la valeur relative de cette monnaie : l'accroissement de sa thésaurisation signale une valorisation de la monnaie fiduciaire.

98. Soit au total plus de 20% des 87 trésors recensés.

partout (**carte 7**). Dans tous les cas cependant, l'argent domine de façon écrasante la circulation monétaire.

a. Géographie de la thésaurisation

La géographie de cette circulation se caractérise par de grandes étendues totalement vierges de trésors. Ceux-ci se concentrent en fait sur une étroite bande de territoire qui sinue dans les régions fertiles. Le dessin de cette « voie » paraît difficilement contestable dans la mesure où, siècles après siècles, les lots ont toujours été enfouis sur les mêmes axes de circulation⁹⁹, parfois très près les uns des autres comme en Mésopotamie du Nord (ancienne Assyrie). La **carte 6** montre une accumulation de trésors toujours dans la même région côtière, limitée à l'est par la Mer Morte, le Jourdain et l'Antiliban. Quelques trouvailles faites à l'est restent cependant minoritaires. La situation diffère sur la **carte 5** : si la côte est très bien représentée, de même que la plaine du Akkar, face à Arados, on observe aussi une accumulation de trésors dans la vallée de l'Oronte et dans la région qui la relie à Alep. Les **cartes 7** et **8** permettent de suivre ensuite la ligne de forte concentration de trouvailles qui traverse la Mésopotamie du Nord puis suit le cours du Haut Tigre. On ne compte en effet que deux lots retrouvés sur le Haut Euphrate, des bronzes à Doura (*IGCH* 1770) et de l'argent à Tell Ahmar (*IGCH* 1780), ce dernier se situant sur l'axe ouest-est qui conduit au Haut Tigre. À elle seule, la région de Bagdad-Babylone concentre 8 trésors. Les thésaurisations se poursuivent ensuite sur le cours sud de l'Euphrate jusqu'au Golfe et à la région de Suse (11 lots). À nouveau, une succession de trésors semble jalonner une route qui conduit de Suse au sud de la Caspienne puis vers l'Asie Centrale, au nord, et la Bactriane, le long du cours de l'Oxus. De part et d'autre de cette succession de trouvailles s'étendent d'immenses espaces sans trésors connus. Quelques exceptions notables doivent être relevées : l'Arménie et la Perse, de même que les ports de Failaka, Bahrein et Ed Dur, dans le Golfe.

Ce tracé suscite bien des commentaires et il n'est pas possible de développer toutes les hypothèses qu'il fait naître ni de renvoyer à toutes les sources qui évoquent les routes entre la Méditerranée et le Golfe Persique¹⁰⁰. Ce parcours n'est cependant pas totalement surprenant : les textes de Mari, au début du 2^e millénaire, évoquent déjà l'importance de cet itinéraire qui privilégie le piémont du Taurus puis celui du Zagros. F. Joannès en a livré une synthèse très

99. Le parcours « Haut Tigre-cours inférieur de l'Euphrate » est déjà perceptible durant le dernier tiers du IV^e s. : **carte 4**.

100. Lors de la présentation de cet article, de nombreuses propositions d'interprétation ont été faites que je ne peux pas toutes explorer car elles forment à elles seules la substance d'une étude propre. Que leurs auteurs me pardonnent la brièveté du développement que je présente ici : il vise seulement à signaler la cohérence des localisations de trésors et à proposer quelques pistes de réflexion sans rendre grâce aux nombreuses suggestions qui m'ont été faites.

détaillée qui souligne la multitude des parcours empruntés : « Bien qu'elle ne soit pas formellement attestée dans toutes ses étapes, il est à peu près sûr que la voie majeure de communication est constituée par le piémont du Tur 'Abdin [*i.e.* la chaîne méridionale du Taurus] : elle existe dès cette époque et n'a connu que peu de changements aux époques postérieures » ; les principaux sites identifiés le long de cette voie sont Tell Brak, Tell Leilan et Tell Barri ¹⁰¹. Elle est très fréquentée à la fois par les habitants des nombreuses villes de la Haute Djézireh, mais aussi en tant que « "grand axe" de communications internationales » (p. 343). C'est aussi la route privilégiée par les itinéraires de Yale et Urbana ¹⁰². Les itinéraires du 2^e millénaire soulignent aussi le rôle d'Alep comme carrefour, et l'axe privilégié de la vallée de l'Oronte vers la Syrie-Palestine et Damas. Au 1^{er} millénaire, Karkémish et Til Barsip (Tell Ahmar), sur le Haut Euphrate, sont des points de passage particulièrement fréquentés ¹⁰³. Les observations de F. Joannès à partir des archives de Mari montrent que la voie dessinée par les enfouissements de trésors de l'époque hellénistique est en fait extrêmement ancienne et que, bien que de nombreuses autres routes soient connues dès le 2^e millénaire, celle de Haute Mésopotamie reste la plus sûre.

Elle est toujours en usage au 1^{er} millénaire. Dans sa thèse sur *Les échanges à longue distance en Syrie-Mésopotamie à l'âge du fer*, L. Graslin-Thomé précise que « la mise en place de l'empire assyrien n'entraîne pas de réorganisation importante du réseau. Le plus souvent en effet, les conditions géographiques (reliefs, points d'eau...) déterminent la position des routes » ¹⁰⁴ ; le système routier s'organise autour des trois cours d'eau principaux de Mésopotamie (Euphrate, Tigre et Habur), l'importance de chacun d'entre eux variant selon les époques, les conditions politiques ¹⁰⁵ et les besoins ¹⁰⁶. Au V^e s., la route royale achéménide de Sardes à Suse décrite par Hérodote franchit l'Euphrate très au nord, à la frontière entre Cilicie et Arménie, puis traverse la Mésopotamie du nord, franchit le Tigre et suit le piémont du Zagros jusqu'à

101. JOANNÈS 1996, p. 342. Je tiens à remercier tout particulièrement Brigitte Lion qui m'a guidée dans la bibliographie mésopotamienne et m'a évité de m'y égarer.

102. Il s'agit d'un itinéraire de la première moitié du 2^e millénaire décrivant le trajet d'une expédition de Larsa à Emar. Voir la carte de HALLO 1964, p. 87.

103. JOANNÈS 1996, p. 348-349.

104. GRASLIN-THOMÉ 2003. Laëticia Graslin-Thomé a eu la gentillesse de me prêter les chapitres de sa thèse encore inédite qui pouvaient m'aider dans le traitement de cette question et a bien voulu répondre à mes questions de néophyte. Qu'elle en soit remerciée.

105. Voir notamment les conclusions de W.W. Hallo sur l'itinéraire de Larsa à Emar, HALLO 1964, p. 86.

106. Je renvoie notamment au chapitre 3.III. de GRASLIN-THOMÉ 2003 sur l'acheminement du bois de la côte phénicienne (Monts Amanus et Liban principalement) par Karkemish ou Til Barsip puis par flottage sur l'Euphrate vers Babylone.

Suse. Elle se distingue des autres itinéraires car elle traverse « des régions habitées et sûres » pour reprendre l'expression d'Hérodote ¹⁰⁷. Au contraire, en 401, Cyrus le Jeune se détourne de cet itinéraire : il lui préfère la route de l'Euphrate, plus directe pour atteindre la Babylonie, et aussi nettement plus discrète ¹⁰⁸. Les garanties offertes par la route de Haute Mésopotamie contribuent encore au choix d'Alexandre en juillet 331 : de Thapsaque, « il marcha vers l'intérieur, avec à sa droite l'Euphrate et les monts d'Arménie, à travers le pays qu'on appelle Mésopotamie. Mais il ne marcha pas directement sur Babylone à partir de l'Euphrate, parce que, en prenant l'autre route, le trajet était plus facile pour l'armée à tous points de vue : on trouvait du fourrage vert, pour les chevaux, des vivres produits par la région, et la chaleur n'était pas accablante » ¹⁰⁹. Par ailleurs Darius est réputé attendre l'armée macédonienne sur le Tigre pour lui en interdire le franchissement, information démentie ensuite puisque l'affrontement a lieu à Arbèles en octobre 331 ¹¹⁰. Dans cet itinéraire comme dans les précédents, on voit que la route de l'Euphrate est connue ¹¹¹, mais que la voie la plus confortable et la plus sûre passe par le nord et longe ensuite le cours du Haut Tigre. Selon Pline, « Néarque et Onésicrite disent que l'Euphrate est navigable, depuis le Golfe Persique jusqu'à Babylone, sur une longueur de 412 milles » ¹¹², ce qui justifie un trafic plus intense que sur le bas cours du Tigre. À l'époque paléo-babylonienne, les voyageurs de l'itinéraire de Yale commencent d'ailleurs leur périple en remontant l'Euphrate de Larsa

107. Hérodote, V 52. Quant à la sécurité de ces voies, voir le développement de BRIANT 1996, p. 377-384.

108. JOANNÈS (dir.) 2001, s.v. « Itinéraires », p. 426.

109. Arrien, *Anabase* III 8, 3. Traduction de P. Savinel, *Histoire d'Alexandre*, Paris, Éditions de Minuit (1984).

110. Arrien, *Anabase* III 15, 7.

111. Ainsi une partie de la flotte phénicienne qui doit composer la nouvelle armada d'Alexandre dans le Golfe Persique est-elle démontée, amenée par voie de terre jusqu'à Thapsaque où elle est remontée et descend le cours du fleuve jusqu'à Babylone, Strabon, XVI 1, 11 ; Arrien, *Anabase* VII 19, 3. L'Euphrate est navigable du nord jusqu'à Babylone d'après Strabon XVI 1, 9. « Aristobule dit que les gens de Gerrha transportent la plus grande partie de leurs marchandises sur des embarcations jusqu'en Babylonie. De là il remontent l'Euphrate avec leur cargaison jusqu'à Thapsaque, et ils l'acheminent ensuite par voie de terre un peu partout », Strabon, XVI 3, 3. Traduction de J. Auberge, *Historiens d'Alexandre*, Paris, Belles Lettres (2001). Par ailleurs, les *Stathmoi parthicoi* d'Isidore de Charax, réputés dater de l'époque augustéenne ou du règne de Tibère, longent uniquement l'Euphrate de Zeugma à Séleucie du Tigre, CHAUMONT 1984.

112. Soit 610 kilomètres, Pline, *Histoire naturelle* VI 124. Traduction de J. Auberge, *Historiens d'Alexandre*, Paris, Belles Lettres (2001). Enfin, Alexandre lui-même navigue sur cette partie du fleuve : Arrien, *Anabase* VII 21, 1.

jusqu'à Babylone ¹¹³. Ce ne sont là que quelques exemples qui confirment l'importance de cet axe.

Le tracé qui privilégie la traversée de la Haute Mésopotamie puis le piémont à l'est du Tigre jusque dans la région de Séleucie du Tigre et Babylone avant d'emprunter le cours inférieur de l'Euphrate n'a donc rien qui doive surprendre. Il est connu et pratiqué depuis des siècles. La localisation des trésors est très précisément déterminée par la voie de circulation principale que privilégient un grand nombre d'itinéraires connus des 2^e et 1^{er} millénaires, y compris dans certains détours (**carte 8**). En effet, les trésors de Mardin (*IGCH* 1784), Zivnik (*IGCH* 1771), Midyat (*IGCH* 1775, 1782) et Diyarbakır (*CH* I 59) s'écartent de la route de piémont du Taurus et sont assez nombreux pour indiquer l'existence d'un contournement que l'on retrouve en fait dans l'itinéraire de retour de Yale et Urbana et dont on connaît des tronçons aux époques néo-assyrienne et romaine ¹¹⁴.

Cependant, la concentration exclusive de la thésaurisation sur ce tracé pose quelques questions. On sait que les régions orientales de l'empire séleucide ont continué d'employer des moyens de paiement traditionnels durant toute l'époque hellénistique. L'usage de la monnaie au sens grec du terme y est resté limité ¹¹⁵. La cartographie montre d'ailleurs des régions de plus forte concentration : entre Tigre et Euphrate où des trésors jalonnent très précisément la route du piémont du Taurus (**carte 8**) ; autour de Séleucie du Tigre et Babylone ; en Susiane enfin qui offre la plus grande concentration de trésors. La première explication qui vient à l'esprit est qu'on est là dans des zones de paiements royaux réguliers : soldes pour l'armée et les garnisons locales, paiements de l'administration royale dans un couloir de circulation privilégié où on peut supposer que les Séleucides ont continué d'entretenir les routes royales, les ponts et autres infrastructures nécessaires pour garantir les communications entre les différentes parties de l'empire. La monnaie grecque y circule donc de façon relativement ordinaire,

113. HALLO 1964, p. 66.

114. Au sujet des itinéraires de Yale et Urbana, « Si l'itinéraire aller doit être considéré comme le plus direct, il a suivi les contreforts méridionaux du Taurus et la route directe entre le Habur et le Balih, en traversant les monts *Hasam* et *Haba*. L'itinéraire de retour, deux fois plus long, représente donc un trajet probablement par le nord, en remontant depuis *Harrân* directement vers les montagnes, pour contourner la partie occidentale de l'*Izala* et en passant aux environs de Diyarbakır, avant de redescendre vers la route de Viranşehir. Ce trajet aurait aussi emprunté une partie de la route attestée à l'époque néo-assyrienne entre *Harrân*, puis *Huzirina* (Sultan-tepe) et *Amidi* (Diyarbakır) ou dite "d'Arménie" à l'époque romaine entre *Edesse* (Urfa) et *Ad Tigrem* (Diyarbakır) », JOANNÈS 1996, p. 346 ; voir aussi HALLO 1964, p. 82.

115. Sur l'influence de la monnaie grecque sur les moyens de paiement en métal précieux en Babylonie achéménide et hellénistique, voir JOANNÈS 1994 ; voir aussi R.J. van der Spek ici-même, p. 311-315.

d'autant mieux que les marchands qui commercent avec la Méditerranée utilisent eux aussi ce moyen de paiement pour leurs transactions occidentales. Ce sont enfin des lieux de paiement des taxes et impôts à l'administration royale, partiellement en argent monnayé et d'autant plus facilement qu'y sont localisés les principaux ateliers monétaires royaux ¹¹⁶. Mais les sources sur les routes de Mésopotamie confirment toutes la multiplicité des itinéraires possibles. Les *Stathmoi parthicoi* d'Isidore de Charax eux-mêmes longent les rives de l'Euphrate et coupent ainsi au plus court, de Zeugma à Babylone ¹¹⁷. La curiosité de la répartition des trésors vient donc de ce qu'elle se limite à un axe unique dont l'importance est connue mais dont on sait aussi qu'il est loin d'être le seul puisque d'autres voies de circulation étaient empruntées, y compris en passant par des régions désertiques ou semi-désertiques ¹¹⁸. Cette particularité trouve peut-être une explication dans le type d'économie propre à la Babylonie à l'époque hellénistique. R.J. van der Spek, ici-même p. 315-317, souligne à quel point l'économie babylonienne est peu ouverte sur l'extérieur : les fortes variations du prix du grain indiqueraient en effet que seules les récoltes locales arrivent sur le marché. Elles ne sont pas pondérées par des ventes de surplus à l'étranger ou des approvisionnements extérieurs en cas de mauvaise récolte. F. Joannès, p. 298-300, m'apporte une autre argument en soulignant quant à lui le caractère fortement urbanisé de la Babylonie et de façon plus générale le développement de trois pôles particulièrement actifs, aux époques achéménide et séleucide, autour de Ninive, Séleucie du Tigre et Alexandrie de Characène/Antioche/Spasinou. Ces trois pôles recourent les aires de thésaurisation les plus importantes : en Haute Mésopotamie, entre Séleucie et Babylone et plutôt dans la région de Suse dans le troisième cas. Indirectement, ces convergences font de l'usage de la monnaie en Mésopotamie un phénomène essentiellement urbain. C'est aussi, dans cette région, un moyen de paiement étroitement lié à l'État (paiements et prélèvements officiels), limité à certaines régions où cette pratique grecque a fini par s'ancrer partiellement du fait d'un plus grand brassage des populations et des marchandises. Cette hypothèse expliquerait le confinement géographique des trésors dans un couloir de circulation millénaire et son absence presque totale du reste de la Mésopotamie ¹¹⁹. On accepte généralement l'idée d'une monétarisation croissante de

116. Les listes d'ateliers données pour chaque règne de Séleucos I^{er} à Antiochos III par HOUGHTON, LORBER 2002, vol. 1, p. 11, 117, 171, 235, 329, 363, montrent la stabilité des grands ateliers qui se situent tous sur ce tracé : Carrhae (Séleucos I^{er}, Antiochos I^{er}, Antiochos II), Nisibe (Antiochos II, Séleucos II, Séleucos III, Antiochos III), Séleucie du Tigre, Suse et Ecbatane (tous les règnes).

117. CHAUMONT 1984.

118. Route par Palmyre dans GRASLIN-THOMÉ 2003 ; oued nord-sud au sud du Sinjar dans JOANNÈS 1992, p. 2-3.

l'économie babylonienne à partir de la conquête d'Alexandre ¹²⁰. Si elle a bien eu lieu, elle semble être restée l'apanage d'une région très étroitement limitée.

b. Le tournant du II^e siècle ¹²¹

Après l'« épisode alexandrin », le III^e s. marque un retour à une circulation plus variée dans l'empire séleucide, mais exclusivement composée de monnaies de poids attique. G. Le Rider rappelle que, jusqu'à la défaite d'Antiochos III contre les Romains, il existe en Méditerranée orientale une vaste zone de circulation d'étalon attique qui englobe, en plus de l'empire séleucide, les royaumes de Pergame, du Pont, de Bithynie, de Cappadoce et de Macédoine avec ses dépendances ¹²². A titre d'exemple, une étude récente de K. Panagopoulou sur la Macédoine du III^e s. insiste sur l'ouverture du royaume aux monnayages de poids attique de toutes origines : « It may in fact be argued that the Attic weight standard allowed for considerable flexibility in the acceptance in Macedonia of coinages struck by various issuing authorities from the Greek mainland, the Seleukid empire and the West » (p. 349) ; et plus loin : « The bulk of foreign currency in hoards from Macedonia and mainland Greece also indicates the easy acceptance in Macedonia of foreign money in transactions following the Attic weight standard » (p. 358) ¹²³. L'empire séleucide se caractérise par la forte présence d'alexandres et de tétradrachmes des Diadoques. Cette ouverture n'a alors rien de remarquable, l'usage de l'étalon attique étant très répandu ¹²⁴. C'est le système fermé mis en place par Ptolémée Sôter qui paraît original à cette époque. Dans cette perspective, le II^e siècle marque un réel tournant : après la paix d'Apamée, à une date discutée, les Attalides instaurent un système fermé où

119. Toujours au sujet de la localisation des trésors, il est remarquable que la production de tétradrachmes d'Alexandre, très abondante à Babylone, n'ait pas été thésaurisée sur place. J'ai montré ailleurs que leur thésaurisation était particulièrement concentrée dans la partie occidentale de l'empire séleucide et en Égypte : on compte dix trésors contenant plus de 20 tétradrachmes de Babylone localisés entre Akçakale (Osrhoène) et Kuft (Moyenne Égypte), DUYRAT 2003, p. 49 et carte 1. C'est le signe que ces productions servaient à des paiements destinés à l'étranger. On pense en premier lieu aux vétérans des armées d'Alexandre et de ses successeurs recevant leurs soldes à l'issue de leur engagement. Cf. A. Houghton ici-même, p. 52-53 ; R.J. van der Spek, ici-même p. 317-318, fait la même observation à partir des trésors d'Asie Mineure.

120. Voir par exemple van der Spek, ici-même, p. 311-317.

121. Je ne me livre ici qu'à quelques observations globales. Pour une réflexion approfondie sur la production et la circulation monétaires dans l'empire séleucide au II^e s., voir A. Houghton ici-même p. 49-79.

122. LE RIDER 1997, p. 824.

123. PANAGOPOULOU 2001.

124. Contrairement à MARCELLESI 2000, p. 329-330.

le cistophore a un cours forcé ¹²⁵. Sensiblement à la même époque, Persée (179-168) abandonne l'étalon attique dans son royaume de Macédoine pour recourir lui aussi à un étalon allégé qui lui assure de nouvelles rentrées d'argent indispensables dans sa guerre contre Rome ¹²⁶. Une circulation monétaire fermée permet de gros bénéfices au change et à l'exportation pour l'État qui la décide. Les royaumes hellénistiques ne sont pas les premiers à l'avoir pratiquée et on a de nombreux exemples de cités, aux époques classique et hellénistique, qui jouent sur une double circulation monétaire, entre monnaie internationale de poids attique et monnaie épichorique d'étalon allégé ¹²⁷.

L'empire séleucide, au contraire, conserve l'étalon attique et se trouve dès lors – mais seulement après le premier tiers du II^e s. – dans une situation originale puisqu'il reste le seul grand royaume à accepter toutes les devises de ce poids. Les tétradrachmes de poids attique frappés par les cités d'Asie Mineure entre c. 190 et c. 140 affluent alors dans les possessions séleucides (ils sont présents dans 42% des trésors du II^e s.) d'abord sous forme d'alexandres à flan large ¹²⁸, puis sous celle de tétradrachmes civiques à la couronne. G. Le Rider interprète la présence de cette couronne comme « une marque de reconnaissance, comme si, dans la circulation syrienne, à l'uniformité des alexandres avait succédé une autre uniformité, donnée par la couronne au revers. On peut supposer que ces monnaies à types variés furent considérées par les autorités syriennes comme un seul numéraire, placé sous le signe de la couronne, et il n'est pas exclu que ce numéraire ait obtenu lui aussi une certaine faveur et une cote avantageuse dans les transactions » ¹²⁹. L'empire séleucide est désormais la seule grande entité politique à utiliser cet étalon. Le choix de ces types dans les ateliers d'Asie Mineure n'est donc pas dû au hasard, mais plutôt à la facilité de paiement qu'ils assurent dans l'empire séleucide. La production de telles monnaies est suffisamment intéressante et reconnue pour qu'Arados, cité autonome mais dont le territoire est encasté dans le royaume séleucide, frappe aussi des alexandres civiques (c. 246-168/7), puis des tétradrachmes à la couronne (138/7-44/3) à partir du moment où la production des ateliers d'Asie Mineure cesse ¹³⁰. Enfin, on a vu que le II^e s. se caractérise par une augmentation de la thésaurisation très nette par rapport aux III^e et I^{er} s. Le lien avec la production est

125. Voir la synthèse de LE RIDER 1989 qui propose de dater l'introduction du cistophore entre c. 185-180 et c. 175-170 (p. 169).

126. Voir les remarques de LE RIDER 2001, p. 276.

127. Les exemples sont nombreux et je me contente de renvoyer aux études récentes de PICARD 1996 et MARCELLESI 2000.

128. Frappés en Asie Mineure surtout entre 190 et 160, LE RIDER 1993, p. 53.

129. LE RIDER 1999, p. 56.

130. DUYPAT à paraître (2).

délicat à faire ¹³¹, de même, on ne peut que difficilement en déduire une augmentation de l'usage de la monnaie. Mais cet accroissement du nombre de trésors contribue à faire du II^e s. une période de changements importants en matière monétaire ¹³².

À partir du I^{er} s., les émissions des cités autonomes du littoral levantin prennent en partie le relais dans un contexte nouveau puisque apparaissent des zones monétaires fermées. Elles ne sont pas le produit d'une politique séleucide mais le résultat de choix civiques probablement dus à la volonté d'éviter la fuite de numéraire vers les États voisins qui pratiquent une politique monétaire fermée. Cette souplesse permet aussi aux cités devenues autonomes de créer des zones de circulation qui leur sont propres et dans lesquelles elles bénéficient pour leur propre compte des taxes de change. La plus remarquable est sans doute celle de Phénicie du Nord dont Arados est le principal atelier. Caractérisée par un étalon plus léger que celui des Séleucides, elle permet une circulation restreinte – bien visible dans les trésors ¹³³ – et contrôlée de l'argent ainsi que l'appropriation des bénéfices qu'elle engendre. Au sud, le domaine hasmonéen est la seule région du Proche-Orient où on assiste à une thésaurisation répétée des monnaies de bronze frappées par la dynastie.

Les satrapies orientales conservent tout au long de la période une pratique très différente de celle du littoral méditerranéen. De vastes régions sans trésors contrastent avec la concentration des trouvailles dans l'étroite bande de circulation qui conduit du Haut Tigre au Golfe Persique et, de là, vers le sud de la Caspienne et l'Asie Centrale. Même sur cet axe, le nombre de trésors est peu élevé : environ vingt par siècle et sans que le II^e s. marque une évolution particulière en volume. D'autres moyens de paiement demeurent pour les transactions commerciales. En outre, des cultures monétaires régionales fortes persistent : la Babylonie utilisait plusieurs monnayages locaux en plus des alexandres durant le dernier tiers du IV^e s. ; la Susiane et la Characène privilégient encore les alexandres et leurs imitations au I^{er} s. La Mésopotamie du Nord (trésor de Nisibe) ne frappant pas monnaie au I^{er} s. utilise – et thésaurise – toutes les monnaies de bronze qui y transitent.

V. Monnaie et système économique

Les travaux de G. Le Rider sur les monnayages de l'empire séleucide, par leur clarté et leur qualité, forment la base de nombreuses réflexions et sont même

131. En effet, le nombre de trésors enfouis tient plus au contexte politique et militaire qu'au volume d'argent en circulation.

132. Je rejoins donc, par d'autres voies, les conclusions de A. Houghton ici-même p. 66-69.

133. DUYRAT à paraître (2).

la référence exclusive sur certains sujets. Ils embrassent en effet la numismatique du royaume séleucide dans la longue durée comme dans son étendue géographique, dans le détail de ses frappes comme dans l'analyse globale, en tenant toujours compte des autres sources existantes. G. Le Rider n'a cependant rédigé qu'une seule véritable synthèse sur ce sujet : le résumé de son cours du Collège de France paru en 1997. Ces quelques pages forment donc un article de référence très consulté en l'absence d'un ouvrage plus étoffé. Or les positions qui y sont défendues sont, par bien des aspects, plus tranchées que celles de ses autres travaux sur les Séleucides ¹³⁴. On y retrouve deux interprétations principales de la politique monétaire des Séleucides : leurs intentions libérales en matière monétaire et leur opposition à la politique lagide. Or il me semble que ces positions doivent être discutées, d'autant qu'elles induisent une certaine lecture de l'économie du royaume séleucide, la monnaie étant au cœur des paiements officiels (armée, administration, dépenses, etc.).

a. Intentions libérales des Séleucides

On sait que le III^e s. se caractérise par l'existence d'une vaste zone d'utilisation de l'étalon attique en Méditerranée orientale. G. Le Rider donne une interprétation très volontariste de sa mise en place : « Une large zone de libre circulation des numéraires de poids attique, au sein desquels les alexandres tenaient une place de choix, avait donc été créée au début de l'époque hellénistique : il est probable que le royaume séleucide, du fait de sa puissance et de son immensité géographique, joua un rôle essentiel dans la mise en place et dans le maintien de cette organisation. [...] L'entente qui régna au III^e siècle entre les souverains séleucide et macédonien favorisa, on n'en peut douter, le bon fonctionnement du dispositif établi, et celui-ci contribua peut-être en retour à la permanence des relations cordiales entre les deux dynasties » ¹³⁵. Cette description suggère l'élaboration d'une zone de libre circulation monétaire par les souverains du III^e s., essentiellement séleucides et macédoniens. L'observation des trésors des années 325-300 conduit cependant à nuancer cette analyse : ceux de la façade méditerranéenne du Levant (argent, or et bronze), Égypte

134. Pour une critique de ces positions, voir P. Vargyas, *ici-même*, p. 333-341.

135. LE RIDER 1997, p. 824. L'idée d'une volonté commune de maintenir un étalon international est fortement présente chez ROSTOVITZEFF 1939, p. 287 notamment : les trésors orientaux « convey first and foremost the idea of an effort made by the members of the Hellenistic balance of power to keep up the unity of the Hellenistic world as regards money circulation : their common Attic standard and first and foremost the abundance of Philippi, Alexanders, and Lysimachi [...] were the vehicles of this unity. The currency of the Eastern part of the Hellenistic world appears to us as international in its very essence. No efforts to specifically enforce one or another currency in one or another of the Hellenistic states are noticeable »

comprise ¹³⁶, et ceux de monnaies d'or dans toute la Méditerranée orientale ¹³⁷ montrent une présence écrasante des alexandres, de même qu'un net accroissement de la thésaurisation, sans doute dû aux conflits multiples de la période, mais qui caractérisent certainement aussi une augmentation de la masse monétaire en circulation et de l'utilisation de la monnaie ¹³⁸. La production des alexandres a en grande partie été le fait des Diadoques qui ont continué la frappe de ces monnaies, essentiellement pour payer leurs nombreuses armées déjà accoutumées à ce numéraire. Cette poussée associée au fait que les nouveaux dirigeants de l'ancien Orient achéménide sont tous de culture gréco-macédonienne a certainement suffi à instaurer chez les dirigeants et les nouvelles élites l'habitude de ces modes de paiement reconnus partout dans un monde désormais beaucoup plus ouvert. Le principe d'un monnayage royal de poids attique circulant partout était acquis avant que Séleucos I^{er} ou les Antigonides ne fondent leurs royaumes et c'est peut-être forcer les sources que d'attribuer à ces rois la volonté de créer une zone monétaire ouverte.

De la présence massive des alexandres dans les trésors orientaux du III^e s., G. Le Rider tire aussi la conclusion que les Séleucides ont donné cours légal à cette devise dans leurs possessions. Il poursuit avec ces mots : « Les Séleucides, en ne faisant pas de leur propre numéraire la seule monnaie légale du royaume, se privaient d'une source importante de revenus. Il était habituel que la monnaie émise par un État fût la seule à avoir cours dans les limites de cet État : les monnaies étrangères devaient donc être échangées et les opérations de change procuraient des profits substantiels » ¹³⁹. Ce raisonnement a toute sa valeur dans une cité grecque où la monnaie était conçue en ces termes. L'empire séleucide, de ce point de vue, paraît plutôt l'héritier des Achéménides : la circulation y était traditionnellement ouverte, les ateliers orientaux et les frappes royales satisfaisant en bonne partie les besoins des régions qui avaient l'habitude d'utiliser la monnaie ¹⁴⁰. La conquête macédonienne et les frappes massives d'alexandres poursuivies sous les Diadoques, puis le système fiscal des Séleucides, ont étendu l'usage de la monnaie et implanté durablement l'étalon attique. Ces derniers ont poursuivi en ce sens, sans exagération cependant comme le montre dans ce volume l'article de A. Houghton, p. 49-79, comme le montre aussi le corpus des

136. DUYRAT à paraître (1).

137. Conférence donnée au Centre G. Glotz (Sorbonne), 17 novembre 2003.

138. Ainsi les trésors égyptiens du dernier quart du IV^e s. ne comportent-ils plus de monnaies coupées, contrairement à ceux de la période antérieure.

139. LE RIDER 1986, p. 33.

140. Voir *supra* p. 383-386.

monnaies séleucides d'Antioche dont la production annuelle est dans l'ensemble très modérée ¹⁴¹.

L'interprétation de la politique monétaire des Séleucides proposée par G. Le Rider ne se laisse finalement pas facilement saisir, en l'absence d'un ouvrage de synthèse sur la question. Dans son livre de 2003, la part de l'héritage d'Alexandre est soulignée de manière accentuée ¹⁴². Les travaux de 1986 et 1997 privilégient un choix politique – accepter tout numéraire de poids attique – choix qui n'est pas seulement une libéralité faite à leurs possessions mais une mesure de portée économique destinée à enrichir l'empire et le roi. En cela, ils s'opposeraient aux Lagides réputés avoir privilégié une politique exactement inverse.

b. Opposition entre Séleucides et Lagides

G. Le Rider, qui utilise habituellement des tournures prudentes pour présenter ses analyses, est plus tranché dans son interprétation de la réforme de Ptolémée Sôter : « Les Ptolémées procédèrent à un contrôle strict de la masse des monnaies d'or et d'argent en circulation sur leur territoire ¹⁴³, et finalement remplacèrent, dans la *chôra* égyptienne, le métal précieux par du numéraire de bronze. Ces mesures, qui contribuèrent à maintenir des prix compétitifs à l'exportation, furent un des facteurs de la richesse de ces rois, mais ne semblent pas avoir favorisé l'amélioration du niveau de vie à l'intérieur du pays. Les Séleucides, au contraire, autant que nous pouvons en juger, mirent en place un système beaucoup plus libéral, propre à fournir un instrument utile au développement des exploitations, des entreprises et du commerce. Ces rois ont pu renoncer de bon cœur à certaines ressources que leur aurait procuré une autre organisation monétaire : si mon interprétation est bonne, ils ont en fait profité largement de l'accroissement du mouvement des affaires, qui augmentait le produit des taxes et le rendement des diverses impositions. L'enrichissement de leurs sujets les aurait enrichis eux-mêmes » ¹⁴⁴. Cette volonté politique est affirmée dès l'article de 1986 : il s'agit pour les Séleucides d'assurer l'approvisionnement monétaire de l'empire en numéraire de poids attique en s'épargnant « la lourde bureaucratie que les Lagides avaient dû mettre en place pour organiser leur monopole monétaire » et en réduisant « les dépenses de fonctionnement de leurs ateliers monétaires » ¹⁴⁵, tout en s'assurant une abondance suffisante de numéraire pour garantir la fluidité des échanges. Bien que G. Le Rider ait noté que « la politique monétaire des Séleucides [...] présente quelque

141. LE RIDER 1999 et mon compte rendu avec tableaux synthétiques de la production dans la *Revue numismatique* (2002), p. 408-417.

142. LE RIDER 2003, p. 339.

143. Position contestée par DE CALLATAÏ à paraître.

144. LE RIDER 1997, p. 827 ; même approche dans LE RIDER 1989, p. 180 notamment.

145. LE RIDER 1986, p. 35-36.

ressemblance avec celle des Achéménides, les anciens maîtres du même territoire »¹⁴⁶, il fonde l'essentiel de son raisonnement sur l'opposition entre le système lagide, fermé et contrôlé¹⁴⁷, et un système réputé ouvert, et donc libéral, construit par les Séleucides avec une intention fiscale nette : « l'exemple achéménide ne doit pas conduire à minimiser l'intérêt du système mis en place par les Séleucides. Utilisant le prestige et le nombre des alexandres, ils créèrent un courant monétaire auquel participèrent plusieurs États, et qui fut dominé par cette monnaie »¹⁴⁸. Cette interprétation prête aux anciens des capacités d'analyse économique et de projection peut-être un peu trop modernes. En outre, les rois séleucides eurent-ils réellement la possibilité de choisir un type de circulation monétaire et un type de développement économique ? Ils rencontrèrent les mêmes difficultés que les Achéménides et Alexandre dans la maîtrise politique d'un empire à l'échelle d'un continent. Comment imaginer dans ces conditions autre chose qu'un système monétaire ouvert, fondé sur les habitudes antérieures bien établies par les Achéménides et renforcées par la large diffusion des alexandres ? Il faut donc nuancer ces positions et on peut d'ailleurs le faire en s'appuyant sur les travaux de fond de G. Le Rider qui donnent souvent une analyse moins contrastée : le poids des héritages, celui de l'évolution générale de la circulation monétaire et des pratiques financières, notamment au II^e s. et en partie en fonction de l'activité militaire des rois et de leur capacité à garantir les frontières, enfin la grande inertie de l'empire séleucide due à ses dimensions et à la diversité des habitudes régionales sont autant de facteurs qui échappent plus ou moins à la volonté royale et conditionnent l'organisation du système monétaire. A. Houghton, (ici-même p. 66) rappelle d'ailleurs comment les lambeaux de possessions séleucides, au I^{er} s., se cloisonnent du point de vue monétaire. L'ouverture caractérisait un empire de vastes dimensions, elle disparaît avec lui.

Conclusion

Dessiner ces quelques cartes de circulation monétaire dans l'Orient hellénistique revient à ouvrir la boîte de Pandore : source d'interprétation difficile, la monnaie n'a longtemps été exploitée que pour son iconographie. Sa fonction politique a aussi été mise en valeur par les historiens. Il paraît cependant difficile d'ignorer son rôle dans l'économie de l'Antiquité. Les articles de F. Joannès et R.J. van der Spek, dans ce même volume, soulignent la complexité de l'organisation économique de la Babylonie hellénistique, entre interventionnisme royal

146. LE RIDER 1986, p. 36-37.

147. Dont il fait d'ailleurs une description très détaillée, justement dans l'article qu'il consacre à la circulation monétaire de l'empire séleucide au III^e s : LE RIDER 1986, p. 39-48, soit 10 pages sur un article qui en compte 48.

148. LE RIDER 1986, p. 37-38.

et économie de marché. De même, la fonction économique de la monnaie – et donc sa présence – ne peut être considérée de manière unifiée. Elle évolue dans le temps et dans l'espace et ne se laisse pas facilement cerner, même dans les régions où nous disposons de textes évoquant l'organisation économique. La Babylonie, et la Mésopotamie en général, en offrent un exemple frappant. La simple étude des trésors monétaires montre une utilisation de la monnaie étroitement limitée à un axe majeur de circulation et d'échanges. Elle laisse supposer un phénomène essentiellement urbain (les concentrations sont plus fortes dans les trois grandes régions d'activité que sont la Haute Mésopotamie, la région de Séleucie et la Susiane) ; et l'on soupçonne volontiers qu'elle est le reflet de l'activité étatique (prélèvements et paiements), peut-être aussi celui des communautés grecques installées dans les villes de la région. En Mésopotamie, l'étude de la production et de la circulation monétaire apparaît donc comme un indicateur économique très partiel – mais en est-il de globaux ? –, la « fuite vers l'ouest » de la production des grands ateliers régionaux accentuant encore ce phénomène – fuite probablement liée aux destinataires des paiements (mercenaires, etc.) et au fait que la côte méditerranéenne, grande utilisatrice de monnaie, aspire une partie du numéraire. À l'inverse, la côte levantine paraît faire un usage généralisé et croissant de monnaies d'argent et même de bronze, surtout à partir du I^{er} s. Les trésors sont nombreux, les productions locales se multiplient et se cloisonnent avec la déliquescence de l'empire séleucide. Dans ce cas de figure, la monnaie pourrait sans doute être considérée comme un indicateur économique plus sûr, puisque plus répandu, même si une partie non négligeable des paiements continuait de se faire sous d'autres formes. Quelle que soit la difficulté d'interprétation, il ne semble donc pas possible de l'écartier *a priori* d'une réflexion d'ensemble sur l'économie de l'empire séleucide, d'autant que toutes nos sources sont partielles et nécessitent un traitement approprié sous peine d'erreurs importantes, comme le rappelle R.J. van der Spek (p. 309-310) au sujet des journaux astronomiques babyloniens.

Frédérique DUYPAT
Université d'Orléans
UMR 5060 du CNRS

Intervention de Makis Aperghis

Votre carte montre la correspondance des localisations de trouvailles monétaires avec les grandes routes. Je pense que les trouvailles pouvaient mieux être mises en corrélation avec les régions de construction des villes nouvelles par les Séleucides : la Syrie du nord, la Mésopotamie du nord, la région de Séleucie du Tigre vers l'est le long de la Diyala jusqu'à Ecbatane, la côte septentrionale du Golfe Persique, la Bactriane orientale, etc. Vous avez mentionné seulement trois trouvailles sur le cours de l'Euphrate, qui correspondent, peut-être, au fait qu'il n'y avait pas de nouvelles fondations séleucides

dans cette région. J'affirme dans mon livre que les ateliers monétaires séleucides les plus importants étaient situés dans les capitales des provinces, mais que d'autres ateliers ont été établis sur les lieux des travaux de construction des villes les plus significatives.

Références bibliographiques

APERGHIS 2001

M. APERGHIS, « Population – Production – Taxation – Coinage. A model for the Seleucid economy », in Z. ARCHIBALD, J. DAVIES, V. GABRIELSEN, G. OLIVER (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres, p. 69-102.

AUGÉ 2000

C. AUGÉ, « La circulation des monnaies à l'est du Jourdain à l'époque perse (Résumé) », *Actes du IV^e colloque international : la Transeuphratène à l'époque perse. Économie, commerce et monnaie. Institut Catholique de Paris, 20-22 novembre 1997, II Transeuphratène 20*, p. 167-168.

BRIANT 1996

P. BRIANT, *Histoire de l'empire perse*, Paris.

CHAUMONT 1984

M.-L. CHAUMONT, « Études d'histoire parthe. V. La route royale des Parthes de Zeugma à Séleucie du Tigre d'après l'itinéraire d'Isidore de Charax » *Syria* 61, p. 63-107.

DAVESNE 1991

A. DAVESNE, « La circulation monétaire en Cilicie à l'époque achéménide », *Revue des Etudes Anciennes* 89, p. 157-168.

DE CALLATAÏ 2002

F. DE CALLATAÏ, « La production des tétradrachmes civiques de la Cilice jusqu'à la Palestine à la fin du II^e siècle et dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Elaiussa Sébasté, Aigeai, Séleucie-de-Piérie, Laodicée, Arados, Tripolis, Sidon, Tyr, Ascalon) » in C. AUGÉ, F. DUYRAT (éd.), *Les monnayages syriens. Quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ? Actes de la table ronde de Damas, 10-12 novembre 1999*, Beyrouth, p. 71-91.

DE CALLATAÏ à paraître

F. DE CALLATAÏ, « L'instauration par Ptolémée I^{er} Sôter d'une économie monétaire fermée et la question de l'approvisionnement intentionnel en numéraire » in F. DUYRAT, O. PICARD (éd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, Le Caire, sous presse.

DUYRAT 2003

F. DUYRAT, « La politique monétaire d'Arados : les alexandres (IV^e-II^e siècles avant notre ère) » in *La Syrie hellénistique. Topoi* Supplément 4, p. 25-48.

DUYRAT à paraître (1)

F. DUYRAT, « Le trésor de Demanhur (IGCH 1664) et l'évolution de la circulation monétaire en Égypte hellénistique » in F. DUYRAT, O. PICARD (éd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, Le Caire, sous presse.

DUYPAT à paraître (2)

F. DUYPAT, *Arados hellénistique. Étude historique et monétaire*, Beyrouth, sous presse.

ELAYI, ELAYI 1990

J. ELAYI, A.G. ELAYI, « Trésor d'époque perse de la région d'Arwad », *Revue Numismatique*, p. 7-16.

ELAYI, ELAYI 1993

J. ELAYI, A.G. ELAYI, *Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Transeuphratène Supplément 1, Paris.

GRASLIN-THOMÉ 2003

L. GRASLIN-THOMÉ, *Les échanges à longue distance en Syrie-Mésopotamie à l'âge du fer : une approche économique*, Thèse de l'université F. Rabelais, Tours (inédite).

HALLO 1964

W.W. HALLO, « The road to Emar », *Journal of Cuneiform Studies* 18, p. 57-88.

HOOVER, MACDONALD 1999-2000

O. HOOVER, D. MACDONALD, « Syrian imitations of New Style Athenian tetradrachms struck over Myrina », *Berytus* 40, p. 109-117.

HOUGHTON, LORBER 2002

A. HOUGHTON, C. LORBER, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue. Part I. Seleucus I through Antiochus III*, New York/Lancaster.

HOWGEGO 1995

C. HOWGEGO, *Ancient History from Coins*, Londres/New York.

JOANNÈS 1992

F. JOANNÈS, « L'organisation de l'espace en Irak du nord (région du Sinjar) au début du 2^e millénaire avant J.-C. », *Cahiers du Centre G. Glotz* III, p. 1-19.

JOANNÈS 1994

F. JOANNÈS, « Métaux précieux et moyens de paiement en Babylonie achéménide et hellénistique », *Transeuphratène* 8, p. 137-144.

JOANNÈS 1996

F. JOANNÈS, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », *Amurru* 1, p. 323-361.

JOANNÈS (dir.) 2001

F. JOANNÈS (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris.

LEMAIRE 1995

A. LEMAIRES, « La circulation monétaire phénicienne en Palestine à l'époque perse », in M.H. FANTAR, M. GHAKI (éd.), *Actes du III^e congrès international des études phéniciennes et puniques II*, Tunis, p. 192-202.

LE RIDER 1965

G. LE RIDER, *Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville*, Paris.

LE RIDER 1986

G. LE RIDER, « Les alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide au III^e siècle av. J.-C. (275-c. 225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées », *Journal des Savants*, p. 3-51.

LE RIDER 1989

G. LE RIDER, « La politique monétaire du royaume de Pergame après 188 », *Journal des Savants*, p. 163-189.

LE RIDER 1991

G. LE RIDER, « Les voyages des monnaies d'argent, principalement dans le royaume séleucide », *De Anatolia Antiqua* 1, p. 209-215.

LE RIDER 1993

G. LE RIDER, « Les ressources monétaires de Séleucos IV (187-175) et le paiement de l'indemnité aux Romains », in *Essays in Honour of R. Carsen and K. Jenkins*, Londres, p. 49-67.

LE RIDER 1995

G. LE RIDER, « La politique monétaire des Séleucides en Coelé Syrie et en Phénicie après 200 », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119, p. 391-404.

LE RIDER 1996

G. LE RIDER, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *Annuaire du Collège de France 1995-1996. Résumé des cours* 96, p. 829-860.

LE RIDER 1997

G. LE RIDER, « Histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique », *Annuaire du Collège de France 1996-1997. Résumé des cours* 97, p. 811-828.

LE RIDER 1999

G. LE RIDER, *Antioche de Syrie sous les Séleucides, corpus des monnaies d'or et d'argent. I, de Séleucos I^{er} à Antiochos V, c. 300-161*, Paris.

LE RIDER 2001

G. LE RIDER, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris.

LE RIDER 2003

G. LE RIDER, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris.

MARCELLESI 2000

M.-C. MARCELLESI, « Commerce, monnaies locales et monnaies communes dans les États hellénistiques », *Revue des Études Grecques* 113, p. 326-358.

METCALF 1998

W. METCALF, « The 'Ain Tab hoard (IGCH 1542) », in A. BURNETT, U. WARTENBERG, R. WITSCHONKE (éd.), *Coins of Macedonia and Rome : Essays in Honour of C. Hersh*, Londres, p. 59-66.

MILDENBERG 1995

L. MILDENBERG, « Über das Münzwesen im Reich der Achämeniden », *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 26 (1993 [1995]), p. 55-79.

MØRKHOLM 1967

O. MØRKHOLM, « The monetary system of the Seleucid kings until 129 B.C. », *International Numismatic Convention. Jerusalem 27-31 december 1963*, Jérusalem, p. 75-86.

MØRKHOLM 1982

O. MØRKHOLM, « The Attic coin standard in the Levant during the Hellenistic period », in *Studia Paolo Naster Oblata*, Louvain, p. 139-149.

MØRKHOLM 1984

O. MØRKHOLM, « The monetary system in the Seleucid empire after 187 B.C. », *Ancient Coins of the Graeco-Roman World. The Nickle Numismatic Papers*, Waterloo (Canada), p. 93-113.

NEWELL 1923

E.T. NEWELL, *Alexander Hoards. Demanhur, 1905*, *Numismatic Notes and Monographs* 19, New York.

NICOLET-PIERRE 1999

H. NICOLET-PIERRE, « Argent et or frappés en Babylonie entre 331 et 311, ou de Mazdai à Séleucos », in S. HURTER, M. AMANDRY (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à G. Le Rider*, Paris, p. 107-119.

NICOLET-PIERRE 2000

H. NICOLET-PIERRE, « Tétradrachmes athéniens en Transjordanie », *Actes du IV^e colloque international : la Transjordanie à l'époque perse. Économie, commerce*

- et monnaie. Institut Catholique de Paris, 20-22 novembre 1997. II, Transeuphratène 20, p. 107-119.*
- PANAGOPOULOU 2001
K. PANAGOPOULOU, « The Antigonids. Patterns of a royal economy », in Z. ARCHIBALD, J. DAVIES, V. GABRIELSEN, G. OLIVER (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres, p. 313-364.
- PICARD 1996
O. PICARD, « Monnaie ὀλοσχερής, monnaie de poids réduit, apousia en Eubée, à Délos et ailleurs », « Χαρακτήρ », *Αφιέρωμα στη Μάντο Οικονομίδου*, Athènes, p. 243-250.
- PICARD *et al.* 2003
O. PICARD, F. DE CALLATAÏ, F. DUYPAT, G. GORRE, D. PRÉVOT, *Royaumes et cités hellénistiques de 323 à 55 avant J.-C.*, Paris.
- PRICE 1991
M.J. PRICE, « Circulation at Babylon in 323 B.C. », in W.E. METCALF (éd.), *Mnemata. Papers in Memory of N.M. Waggoner*, New York, p. 63-72.
- ROSTOVITZEFF 1939
M.I. ROSTOVITZEFF, « Some remarks on the monetary and commercial policy of the Seleucids and Attalids », W.M. CALDER, J. KEIL (éd.), *Anatolian Studies Presented to W.H. Buckler*, Manchester, p. 277-298.
- SARTRE 2001
M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV^e siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.*, Paris.
- SCHLUMBERGER 1953
D. SCHLUMBERGER, *L'argent grec dans l'empire achéménide*, Paris.
- SEYRIG 1955
H. SEYRIG, « Trésor monétaire de Nisibe », *Revue Numismatique*, p. 85-128.
- SEYRIG 1973
H. SEYRIG, *Trésors du Levant anciens et nouveaux*, Paris.
- VARGYAS 2000
P. VARGYAS, « Silver and money in Achaemenid and Hellenistic Babylonia », in J. MARZAHN, J. NEUMANN (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für J. Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, Munster, p. 513-521.
- WAGGONER 1979
N.M. WAGGONER, « Tetradrachms from Babylon », in O. MORKHOLM, N.M. WAGGONER (éd.), *Greek Numismatics and Archaeology. Essays in Honor of Margaret Thompson*, Wetteren, p. 269-280.

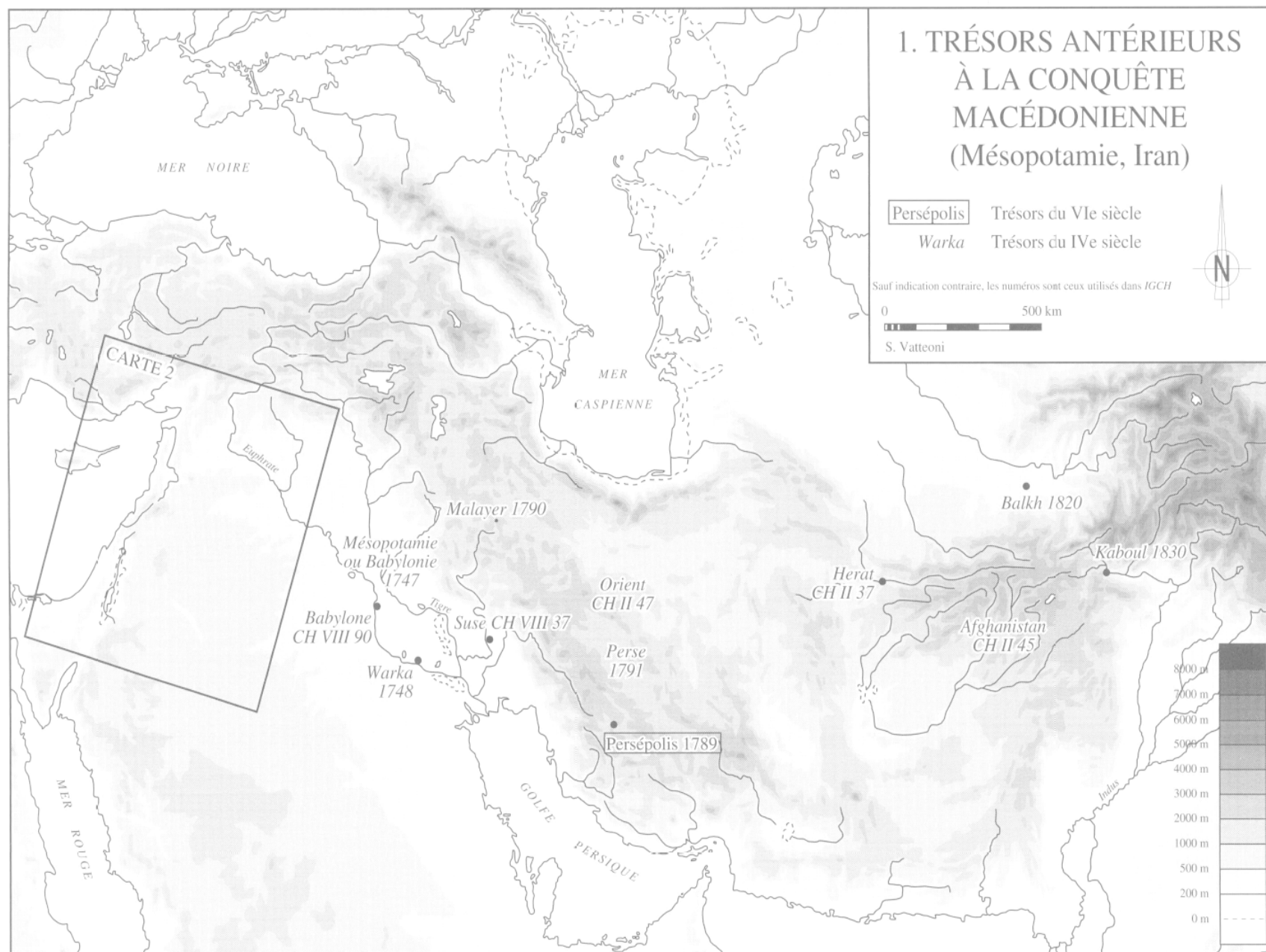


Fig. 1

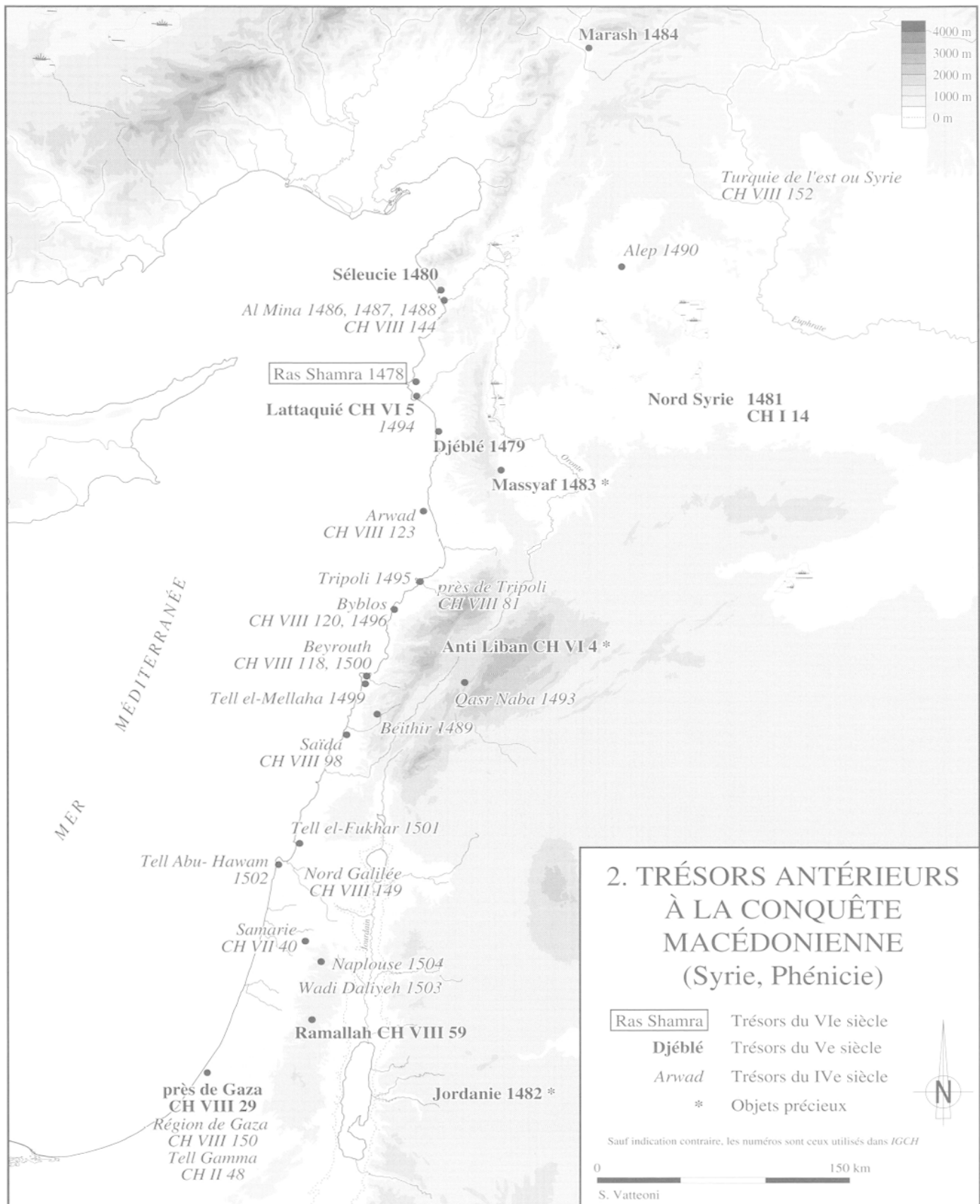


Fig. 2

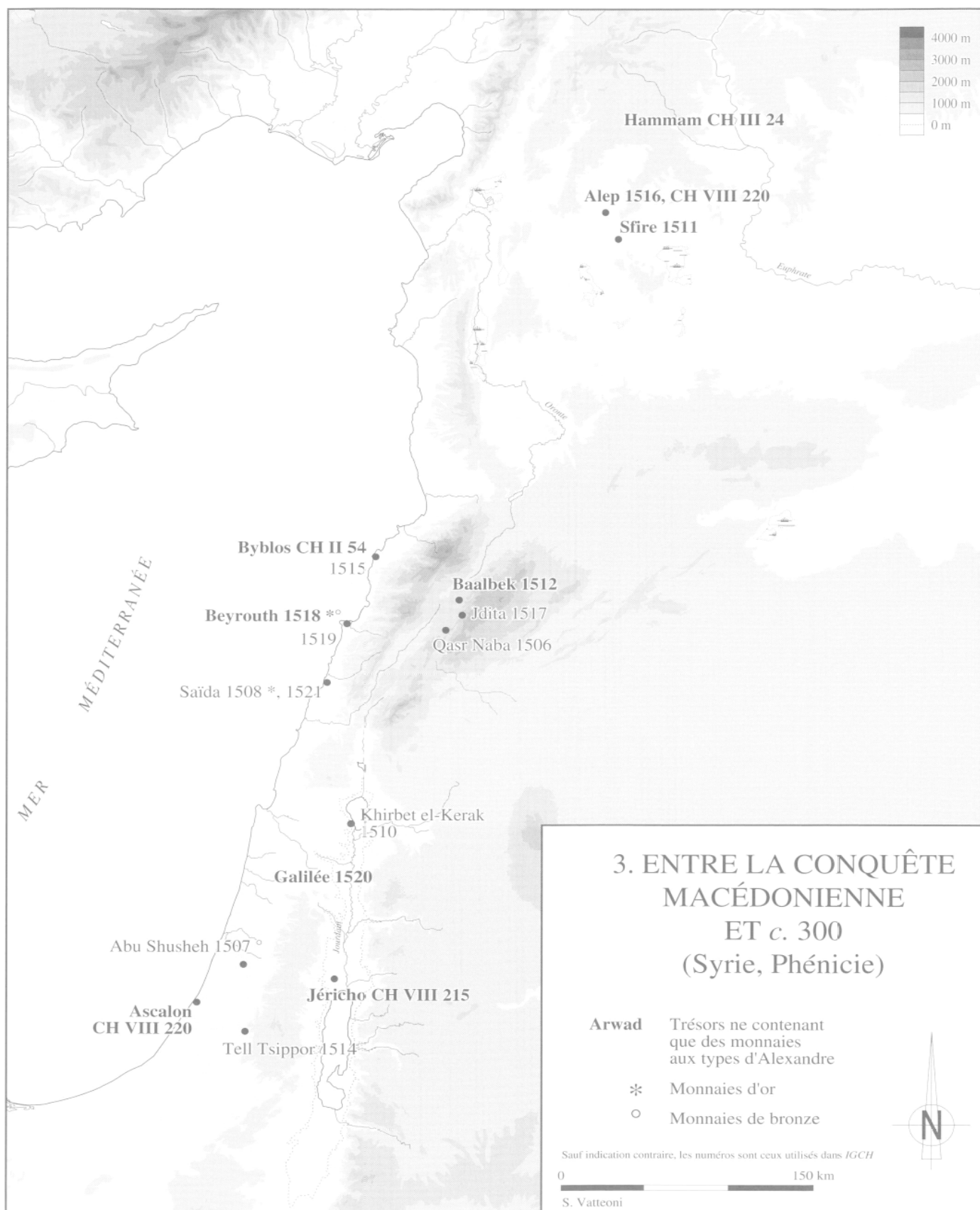


Fig. 3

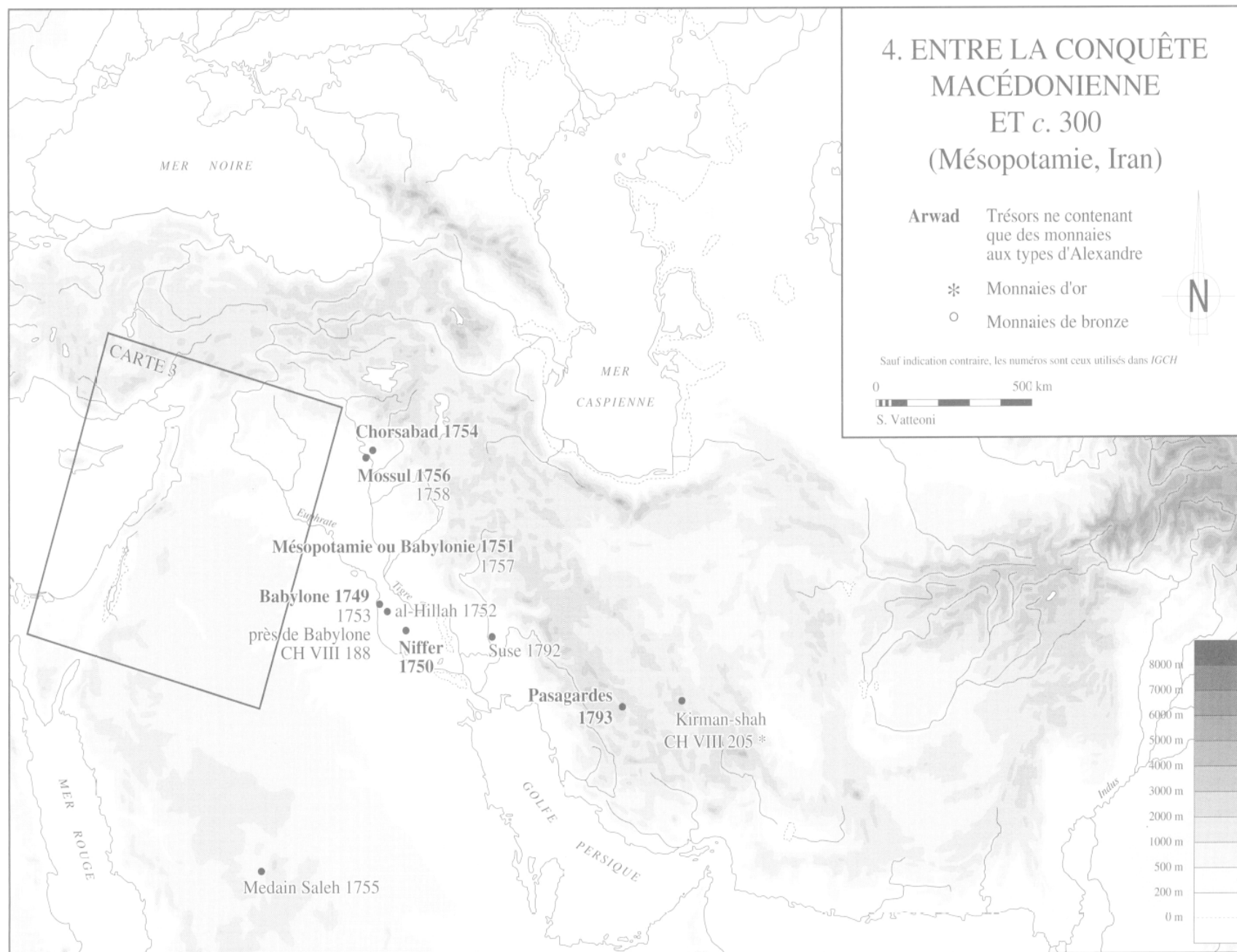


Fig. 4

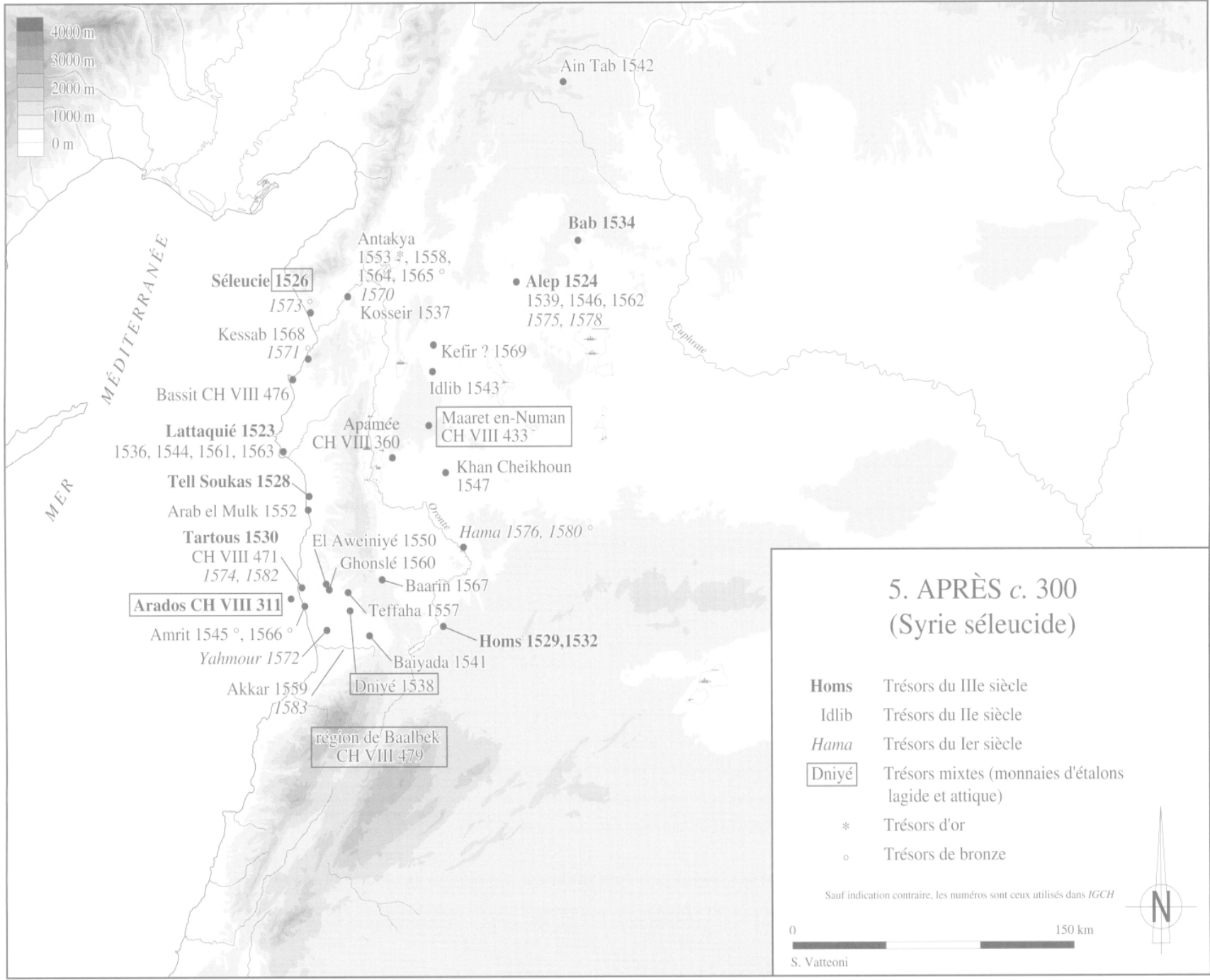


Fig. 5

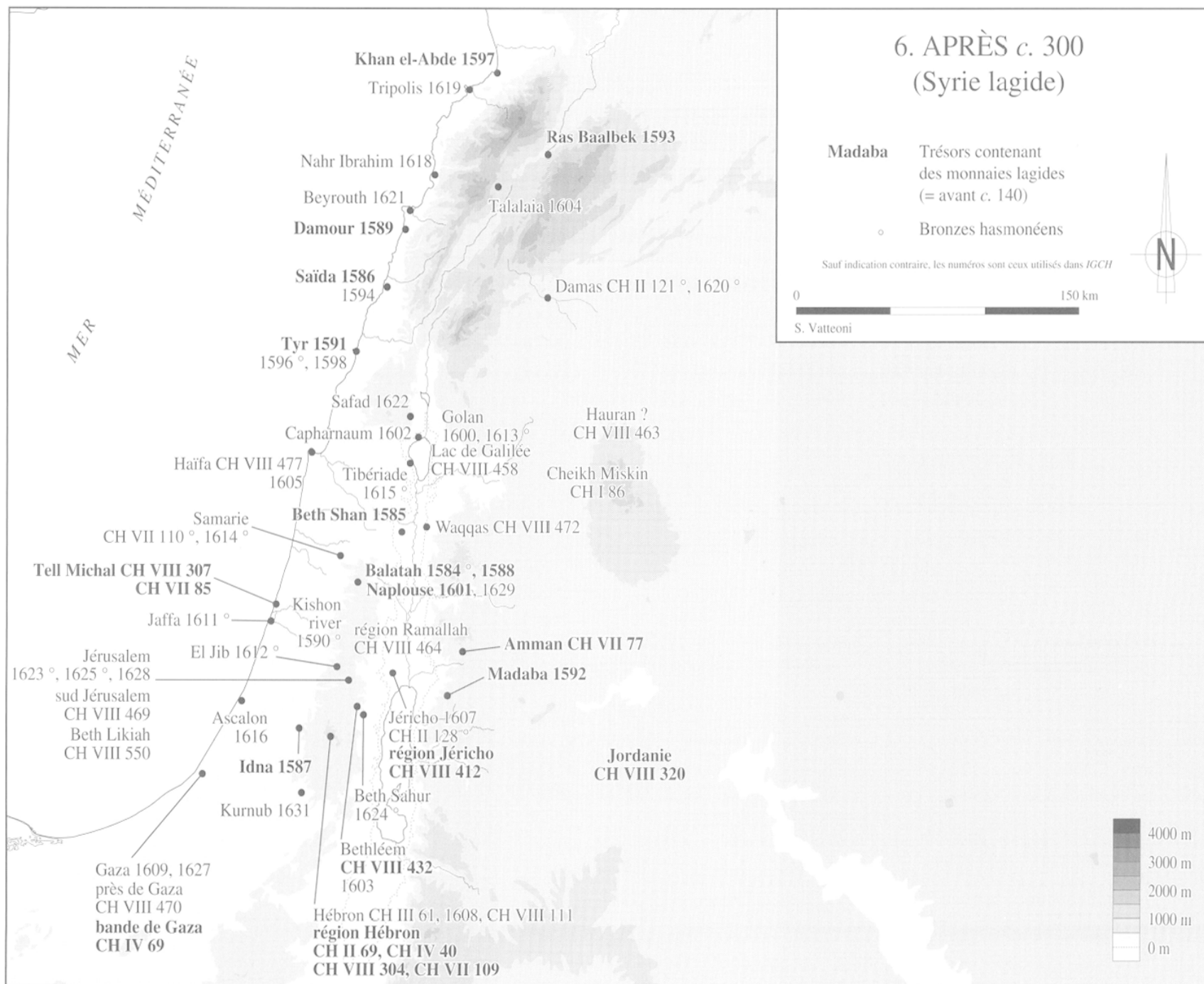


Fig. 6

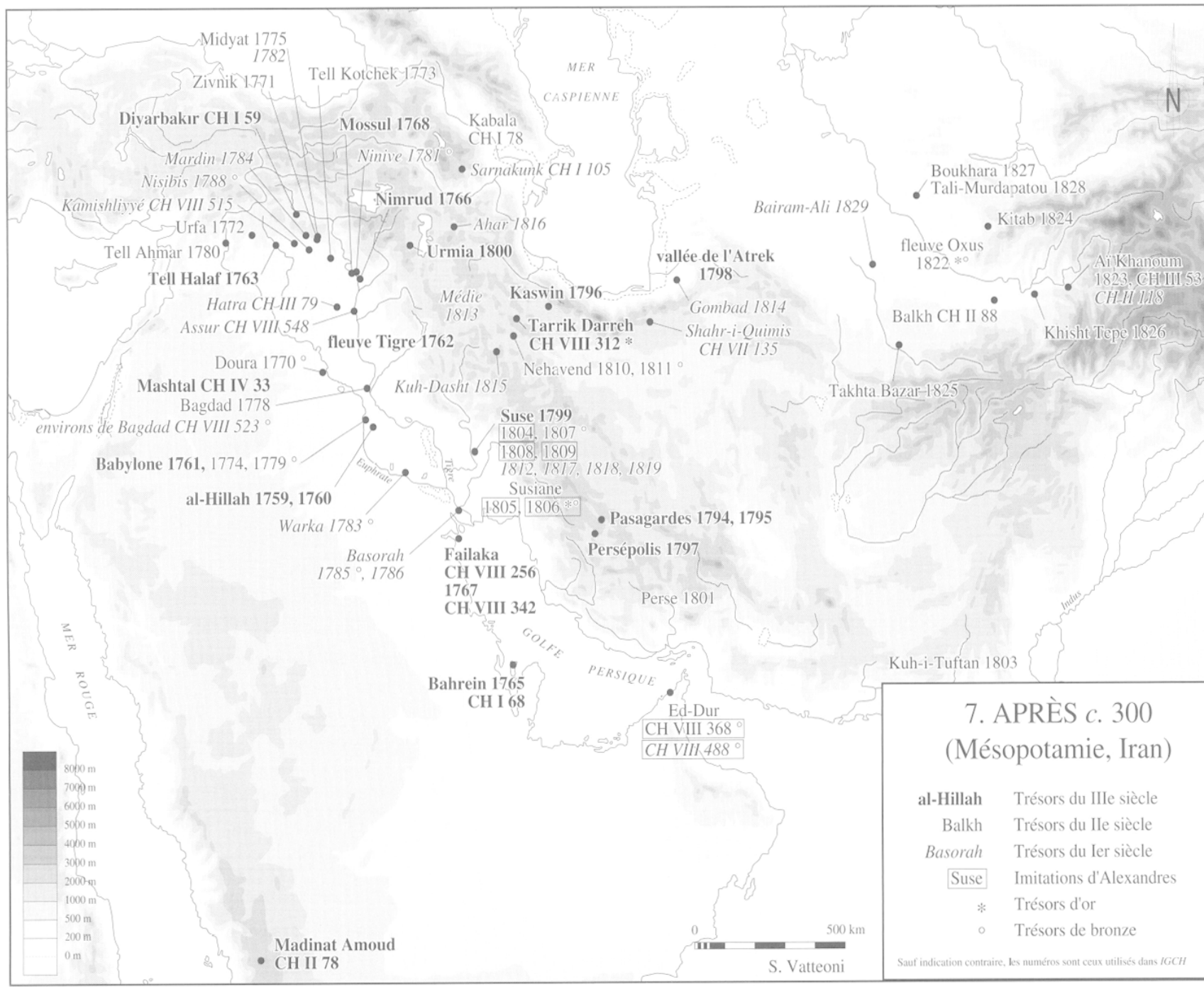


Fig. 7

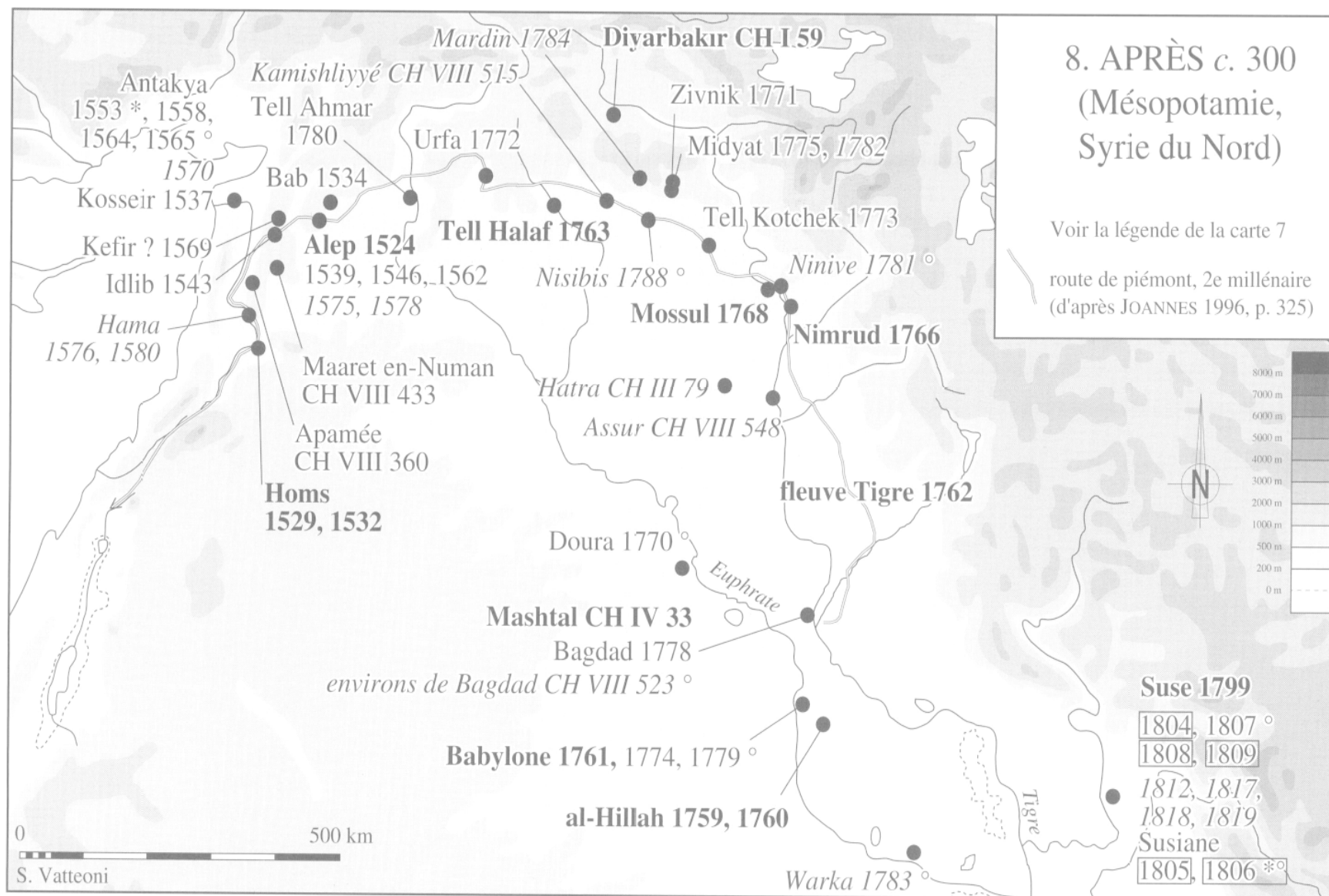


Fig. 8